

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>The Catalogues of the Oriental printed books and manuscripts... British Museum...</i> (G. VAJDA)	*403
Burchard (Ch.). — <i>Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer...</i> (G. VAJDA)	*403
<i>A Descriptive catalog of rare Chinese books in the Library of Congress...</i> (M.-R. GUI- GNARD)	*403
Dupont-Sommer (A.). — <i>Les Écrits esséniens découverts près de la Mer Morte...</i> (G. VAJDA)	*405
Govi (E.). — <i>Librorum XV saec. impressorum index...</i> (R. BRUN)	*405
Jensen (H.). — <i>Die Schrift in Vergangenheit und Gegenwart...</i> (J. BABELON)	*406
Davidson (D.). — <i>Automation and inter-library cooperation...</i> (A. PUGET)	*407
Egorov (P. J.). — ... <i>Rabota s tekuščej innostranoj periodikoj v Biblioteke AN SSSR</i> (I. FOREST)	*408
<i>Katalogisierung der orientalischen Handschriften in Deutschland...</i> (G. VAJDA)	*409
<i>Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français...</i> (P. RIBE- RETTE)	*409
<i>Hunderfünfzig Jahre Haus Sauerländer in Aarau...</i> (J. DELSAUX)	*409
Nafziger (R. O.) et White (D. M.). — <i>Introduction to mass communications research...</i> (M.-L. BOSSUAT)	*410
Peters (J.). — <i>Die Neue Zentrale der Volksbüchereien der Stadt Düsseldorf...</i> (J. BLETON)	*410
<i>La Protection des archives contre la lumière solaire...</i> (J. BLETON)	*411
Currie (C.). — <i>Be a librarian...</i> (P. SALVAN)	*411
<i>Fachtagung der Mitarbeiter an wissenschaftlichen Bibliotheken der RDA...</i> (J. DELSAUX)	*412
Kemp (D. A. R.). — <i>East African L. A. conference</i> (A. PUGET)	*413
Lebeau (E.). — <i>Un Collaborateur bénévole de la Bibliothèque nationale... du XVIII^e siècle</i> (D. LAUNAY)	*414
<i>Legal aspects of library administration. Current trends in library administration...</i> (T. KLEINDIENST)	*415
Musso (L. A.). — <i>Terminologia de las partes componentes del libro...</i> (D. REUILLARD).	*418
Reagan (A. L.). — <i>A Study of factors influencing college students to become librarians...</i> (M.-E. MALLEIN)	*419
Russel (H.), Shove (R.), Moen (S. E.). — <i>The Use of books and libraries</i> (S. GALLIOT).	*420
<i>Abstracts of English studies. Vol. I, n^o 1, Jan. 1958...</i> (M. CHAUMIÉ)	*421
Andrews (J. S.). — <i>The Romany collections at Leeds...</i> (A. PUGET)	*421
<i>Bibliographia patristica...</i> (R. RANCŒUR)	*422
<i>A Bibliography of books printed in Persian...</i> (E. MELKONIANZT)	*423
Deak (E.) et Deak (S.). — <i>A Dictionary of colorful French slanguage...</i> (P. SALVAN) ..	*423
Dupré (P.). — <i>Encyclopédie des citations...</i> (P. LELIÈVRE)	*424
Büchmann (G.). — <i>Geftügelte worte und Zitatenschatz...</i> (P. LELIÈVRE)	*424
Falqui (E.). — <i>Bibliografia e iconografia del Futurismo...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*426
Franch (J. A.) et Martinez (J. P.). — <i>America en la época de Carlos V...</i> (J. BABELON).	*427
Hill (R. H.). — <i>A Dictionary of difficult words...</i> (M. CHAUMIÉ)	*428
Humphreys (R. A.). — <i>Latin American history...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES)	*428
Lavalleje (J.). — <i>Introduction aux Études d'archéologie et d'histoire de l'art...</i> (P. LELIÈVRE)	*429
<i>Polska bibliografia literacka za lata 1944/45...</i> (L. RAPACKA)	*430

Cutlip (S. M.). — <i>A Public relations bibliography...</i> (H. MARTY).....	*431
<i>Répertoire international d'institutions... d'études de population...</i> (A. GIRARD).....	*432
Viet (J.). — <i>Assistance aux pays sous-développés...</i> (D. REUILLARD).....	*433
<i>Catalogue des principaux périodiques de la Bibliothèque de la Faculté de médecine...</i> (L.-N. MALCLÈS)	*434
Coblans (H.). — <i>Time reversal : a bibliography...</i> (A. CHONEZ).....	*435
Herskowitz (I. H.). — <i>Bibliography on the genetics of Drosophila...</i> (M.-G. MADIER).....	*435
Leiber (B.) et Olbrich (G.). — <i>Wörterbuch der klinischen Syndrome...</i> (D ^r G. NICOLE- GENTY).....	*436
Lepeschkin (E.). — <i>Das Elektrokardiogramm...</i> (D ^r A. HAHN).....	*437
<i>Bibliographic survey of corrosion, 1954-1955...</i> (H. THIBAUT).....	*438
Ong (W. J.). — <i>Ramus and Talon inventory...</i> (M.-L. CONCASTY).....	*438
<i>Talanta. An international journal of analytical chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*439

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1511. — BRITISH MUSEUM. London. — The Catalogues of the Oriental printed books and manuscripts. — London, 1959. — 24 cm, 15 p.

Les usagers, même occasionnels, des inépuisables trésors du « British Museum » seront reconnaissants pour ce guide clair, classé par langues, qui leur évitera souvent de faire fausse route dans le labyrinthe des collections vastes et variées de cet établissement.

Georges VAJDA.

1512. — BURCHARD (Christoph). — Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer. — Berlin, Alfred Töpelmann, 1959. — 23 cm, 118 p. (Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft. 76.)

La découverte des « manuscrits de la Mer Morte » a suscité des milliers de publications allant des grands volumes de textes aux articles de quotidiens, ceci naturellement dans les langues les plus diverses. Au prix d'un labeur acharné et moyennant un système ingénieux mais forcément très compliqué de présentation typographique, l'auteur a réussi le tour de force de compiler, sous 1.556 numéros, la bibliographie pratiquement complète de la question jusqu'à 1956. Il a eu l'heureuse idée d'y inclure aussi les travaux relatifs à l'« Écrit de Damas » connu depuis un demi-siècle mais dont la véritable place n'a pu être assignée qu'après la mise au jour des textes de Qumrân. La table systématique des textes publiés augmente la valeur pratique de l'opuscule que nous souhaitons voir tenu à jour par des suppléments successifs¹.

Georges VAJDA.

1513. — A Descriptive catalog of rare Chinese books in the Library of Congress comp. by Wang Chung-min, ed. by T. L. Yuan. — Washington, Library of Congress, 1957. — 2 vol., 23 cm, IV-1306 p.

Les collections chinoises de la « Library of Congress », bien que de création récente (un don de l'Empereur *T'ong-tche* en 1869 est à leur origine) comptent maintenant parmi les plus importantes du monde, en dehors de celles des bibliothèques de Chine

1. Voir : Bibliographie signalétique. N^o 1472 : *Revue de Qumrân*.

et du Japon. Avec une continuité et une méthode dignes d'admiration on a su les enrichir d'éditions anciennes intéressant la géographie, l'agriculture et les sciences, l'art, l'archéologie, la bibliographie et les biographies. Ses collections de monographies locales ¹ et de « ts'ong chou » (recueils de textes sur un sujet donné) sont célèbres par leur importance numérique et par les raretés qu'on y peut trouver.

Ces deux volumes de catalogue édités par la « Library of Congress » décrivent sur plus de 1.300 pages, un choix de 1.777 ouvrages rares, antérieurs presque tous, à l'avènement de la dynastie *Ts'ing* en 1644, classés suivant le plan traditionnel du *Sseu-k'ou ts'iuan chou tsong mou* compilé au XVIII^e siècle. Certains livres postérieurs à 1644 y ont été inclus, dont le degré de rareté vient d'une provenance célèbre, d'annotations par quelque lettré de renom, ou bien encore de leur prohibition par ordre impérial. Les ouvrages décrits appartiennent presque tous à la dynastie *Ming* (1368-1644), onze seulement sont des éditions *Song* (960-1279), un a été imprimé sous les *Kin* (1115-1234) et quatorze sont des éditions *Yuan* (1260-1368). Si on ajoute 70 œuvres rares de la dynastie *Ts'ing* (1644-1912), 140 manuscrits et quelques éditions coréennes et japonaises de textes chinois on a une vue d'ensemble de cette collection, célèbre par certaines pièces insignes; quarante et un volumes du manuscrit original de la grande encyclopédie *Yong-lo ta tien* (1403-1407), la plus ancienne édition du grand atlas *Ming*, le *Kouang yu t'ou*, un magnifique exemplaire d'« hercier » imprimé au *Chan-si* en 1249 et un des trois exemplaires connus du grand herbier *Pen-ts'ao kang mou* de 1590, pour n'en citer que quelques-unes.

Systematique, le catalogue est complété fort utilement par deux index des caractères des noms d'auteurs et des titres d'ouvrages, classés par nombre de traits.

L'auteur, bibliothécaire détaché par la Bibliothèque nationale de Péking gagna les États-Unis en 1939 après un séjour de cinq ans à Paris, où il avait pu décrire brièvement les collections chinoises rapportées par Paul Pelliot de sa fameuse mission en Asie centrale (manuscrits de *Touen-houang*, collections Pelliot A et Pelliot B, estampages). Dès son arrivée à Washington, M. Wang Chung-min mit au service de la « Library of Congress » sa grande science bibliographique et en 1942 on étudiait déjà le moyen de publier son travail. Il fut décidé cependant d'attendre son retour en Chine (1947) où il devait le faire exécuter.

Malheureusement les bouleversements politiques mirent fin à ce projet, et c'est grâce à un microfilm de sécurité conservé à Washington que l'impression a pu être menée à bonne fin. M. Yuan T'ung-li, autrefois directeur de la Bibliothèque nationale de Péking et sous les ordres duquel l'auteur avait commencé sa carrière de jeune bibliothécaire, fut chargé d'unifier et de compléter les notices.

La reproduction du texte manuscrit entièrement en chinois réalisée en offset sur beau papier est fort claire. L'uniformité des caractères écrits sans pleins ni déliés rend cependant la lecture monotone et un peu lassante. C'est une raison de plus de déplorer que le projet primitif ait dû être abandonné et qu'une collaboration aussi précieuse ne puisse librement s'exercer.

Marie-Roberte GUIGNARD.

1. Voir : Chu Shih-chia. — A Catalog of Chinese local histories in the Library of Congress. — Washington, U. S. Government printing office, 1942.

1514. — DUPONT-SOMMER (André). — Les Écrits esséniens découverts près de la Mer Morte. — Paris, Payot, 1959. — 22 cm, 446 p. (Bibliothèque historique).

Dès les premières publications des rouleaux et fragments découverts près de la Mer Morte — d'après le site principal, on parle désormais de textes ou documents de Qumrân — l'éminent hébraïsant de la Sorbonne a été au premier rang des chercheurs qui n'ont cessé de scruter depuis lors ces textes étonnants à tant d'égards. Après plusieurs travaux partiels et esquisses préliminaires, M. Dupont-Sommer nous donne maintenant une synthèse, provisoire, car la publication des textes n'est pas encore achevée, de ce que l'on peut savoir actuellement de la communauté de Qumrân, de son histoire, de sa littérature, de sa doctrine. Nous n'avons pas à nous occuper ici des hypothèses, solidement motivées, de l'auteur concernant le caractère de la secte, qu'il identifie avec les Esséniens de Philon et de Joseph-Flavius, et son fondateur, l'anonyme « Maître de Justice », qui a souffert sous Hyrcan II, entre 67 et 63 avant J.-C. Disons seulement que le lecteur trouvera dans ce volume une excellente traduction annotée de tous les textes utilisables à ce jour et une discussion lumineuse des problèmes critiques, nombreux et complexes, suscités par les trouvailles du désert de Juda.

Georges VAJDA.

1515. — GOVI (E.). — Librorum XV saec. impressorum index. Appendix Petri Barocii Bibliothecae inventarium. — Patavii, Typ. Antoniana, 1958. — 22 cm, 174 p., fac.-sim.

On ne peut que louer les bibliothèques d'Italie de l'émulation qui les pousse à publier le catalogue de leurs incunables, mais ces réalisations fort estimables en soi font regretter encore davantage l'interruption d'une entreprise bibliographique de caractère international comme celle du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* qui visait non seulement à donner une description précise des éditions recensées, mais aussi la localisation des exemplaires connus.

Ici l'auteur s'est contenté de rédiger des notices très brèves, et on ne peut l'en blâmer car les références qui les accompagnent permettent de les compléter. On peut toutefois déplorer qu'il se soit montré aussi sobre de détails pour tout ce qui concerne les particularités des volumes, décoration peinte et reliure, car ce sont ces éléments qui différencient chaque exemplaire et leur confèrent parfois un intérêt tout spécial. Nous dire, par exemple que dans le *Bréviaire romain* imprimé par Nicolas Jenson en 1478 (n° 118) quelques initiales sont décorées d'ornements polychromes et de figures ou bien que telle reliure est recouverte de cuir estampé ne signifie pas grand chose.

Le fonds initial de la bibliothèque capitulaire de Padoue, a été constitué par l'évêque Jacopo Zeno et par son successeur Pietro Foscareno. Il comprenait alors 350 manuscrits et imprimés et des volumes de diverses origines sont venus ultérieurement s'y adjoindre. Ceux qui ne portent pas d'ex libris peuvent être vraisemblablement attribués à l'humaniste Pietro Barozzi (1441-1507).

Parmi les 435 incunables répertoriés, l'auteur a signalé pour la beauté de leurs initiales et de leurs encadrements peints onze volumes ayant appartenu à Jacopo Zeno,

notamment l'édition de Dante de Gregorius et Paulus de Butschbach, Mantoue, 1472 (n° 12). La reproduction de la première page du *De Bello Italico* de Léonardo Bruno, Nicolas Jenson, 1471 (n° 119) permet d'apprécier la qualité exceptionnelle des miniaturistes auxquels s'adressait Jacopo Zeno qu'on doit ranger au nombre des bibliophiles les plus éminents de la Renaissance.

L'auteur cite comme particulièrement rare une édition de Stace, *Tebais et Achilleis*, paraissant avoir été imprimée à Rome en 1471 (n° 355). Il nous semble qu'il aurait pu mentionner, en raison de leur date, le *Rational* de Guillaume Durand, Mayence, 1459 (n° 168) ainsi que la *Cité de Dieu* de Sweynheym et Pannartz, Rome, 1468 (n° 50), et pour ses gravures sur bois, le Boccace de Johann Zainer, Ulm, 1473 (n° 107).

On relève en parcourant le catalogue un nombre considérable de textes de l'antiquité classique ou d'œuvres littéraires et scientifiques. Cette constatation met une fois de plus en évidence le degré de culture et la curiosité d'esprit de ces prélats italiens de la Renaissance qui ont si profondément marqué de leur empreinte la civilisation de leur temps.

Robert BRUN.

1516. — JENSEN (Hans). — Die Schrift in Vergangenheit und Gegenwart. 2^e neub. und erweit. Aufl. — Berlin, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1958. — 27 cm, 583 p., fig.

Il suffit de parcourir la table analytique de ce copieux ouvrage pour en saisir l'étonnante ampleur et l'intérêt capital : L'écriture, tout son passé et tout son présent. Qu'on nous pardonne une énumération nécessaire : Les précurseurs de l'écriture. Pictographie. L'Égypte. L'écriture cunéiforme, Sumer, Babylone, l'Assyrie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Asie mineure, l'Élam, la Perse, Ugarit, la Syrie. La Méditerranée, la Crète minoenne, Chypre, les Hittites, la Libye, la Numidie, les Turdétans. Les Sémites, Phénicie, Araméens, les Hébreux, Palmyre, la Nabatène, l'Arabie. L'Inde, les Manichéens, la Sogdiane, les Ouigours, la Mongolie, les Mandchous, la Sibérie, les Hongrois. La Perse, l'Arménie, la Géorgie. La Chine, l'Annam, le Japon, la Corée. L'Afrique. L'Amérique, Aztèques et Mayas, l'Alaska, les Tchéroki. Les Grecs, Phrygie, Lydie, Lycie, Carie. Les Coptes, les Slaves. L'Italie, Thyrréniens, Étrusques, Osques, Falisques, Latins. L'époque gothique. Les Runes...

On admire qu'un seul auteur ait pu embrasser une matière aussi diverse et aussi abondante, si l'on songe que chaque chapitre est traité dans le détail et s'accompagne d'analyses subtiles qui nous font pénétrer dans une manière de labyrinthe ou de forêt vierge. Aussi bien les spécialistes y trouveront une information précise sur l'état actuel de la science, sur les démarches qui ont abouti à des déchiffrements qui nous laissent éberlués devant l'ingéniosité des savants¹.

Mais on voudrait insister sur le profit que peut tirer le profane d'une introduction riche de pensée : le problème de l'écriture, cette fixation de la parole qui trouve au cours des âges l'instrument de son transport dans le temps et dans l'espace, et aussi

1. Voir : Février (G.). — Histoire de l'écriture. — Paris, 1948.

son support quand l'industrie lui fournit, après la pierre et le bois, le parchemin et le papier, conditions devenues essentielles de l'expansion des idées, garantie contre les défaillances de la mémoire.

Le passage des formes primitives à la graphie évoluée, de la pictographie au sigle symbolique, la fragmentation du signe en mots, en syllabes, l'association des vocables qui s'agglutinent en rébus pour aboutir à l'abstraction de la lettre, tel est le thème offert à nos réflexions quand on nous met sous les yeux toutes les solutions qu'a procurées dans le monde la nécessité des rapports sociaux.

On voudrait peut-être une réponse plus discursive sur le point capital; la transposition d'une sensation visuelle en un phénomène sonore. Le cas typique est celui de l'écriture chinoise qui autorise la lecture d'un même texte à des populations qui ne s'entendent point, tellement leurs dialectes sont différents. Qu'il ait été possible de déceler une phonétique en partant des hiéroglyphes égyptiens ou des tablettes cunéiformes, c'est bien là un des miracles de la science.

Mais si l'écriture est une fixation, en ce sens qu'elle oppose une certaine force statique à la mouvance du langage, n'apparaît-il pas que cette immobilité imposée est illusoire en quelque façon? Aucun peuple, ou presque, n'a pu se créer une écriture vraiment phonétique. Nul artifice ne saurait rendre compte des nuances d'intonation qui déterminent le sens des mots, dans les idiomes d'Extrême-Orient. Le lyrisme d'Aristophane, la verve de Plaute, le rythme oratoire de Cicéron sont pour nous des jardins interdits, bien que leur texte nous en soit restitué en d'impeccables éditions. La résurrection des auteurs du passé n'est que fallacieuse, en dépit des philologues. Le français, l'anglais « colloquial » ont rompu tout lien avec une orthographe dont l'arbitraire saute aux yeux. L'écriture n'est qu'un frein qui retarde à peine l'élan d'un mouvement éternel. Faut-il en conclure qu'après tant d'expériences les hommes sont encore à la recherche d'une technique qui leur permettra enfin de donner une apparence visuelle à leur parole? Que seront les livres du futur, après nos mécanographies et nos sténotypies?

Jean BABELON.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1517. — DAVIDSON (Donald). — Automation and inter-library cooperation (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 3, March 1959, pp. 65-66.)

Cet article est un court et véhément appel à l'utilisation de procédés plus modernes que ceux habituellement en usage dans les bibliothèques publiques plus spécialement. La création en 1930 de bureaux régionaux pour faciliter le prêt entre bibliothèques a donné satisfaction aux lecteurs, à l'époque de leur création; mais, depuis quelques années, ces organismes ne suffisent pas à faire face à la demande croissante de renseignements exigés dans un laps de temps de plus en plus court. Le téléphone se révèle insuffisant. « Téléx » est encore à ses débuts en Angleterre. Sauf à Manchester, les bibliothèques publiques n'ont pas encore compris son utilité. Ce système devrait au moins fonctionner entre les bureaux régionaux de bibliothèques, et les services régionaux Téléx devraient être utilisés pour relier bibliothèques publiques

et les grands centres. Par exemple, en utilisant les installations du « North-Western regional » la bibliothèque publique de Dukinfield devrait pouvoir se documenter très rapidement sur un sujet tel que les chantiers navals de Newcastle ou de Bristol. Des circuits fermés de télévision du type de ceux qu'installe la Société Decca, seraient d'une grande utilité pour consulter en quelques minutes, à l'aide de tourne-pages, des ouvrages qui se trouvent à des distances très éloignées.

Ces méthodes modernes de transmission seraient rapidement mises en œuvre, si, selon l'expression de l'auteur, on faisait tomber le bois mort de l'arbre de la bibliothèque publique.

Aline PUGET.

1518. — EGOROV (P. J.). — Nekotorye voprosy organizacii raboty s tekuščej inostranoj periodikoj v Biblioteke Akademii nauk SSSR. (Quelques problèmes d'organisation du travail avec les périodiques étrangers à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de l'U.R.R.S.). (In : *Biblioteki SSSR. Opyt raboty*. Vyp. 2, 1959, pp. 38-56.)

L'étude porte sur les périodiques pris dans le sens le plus large du terme et dont la définition se rapproche de celle des « serials ». Le périodique joue un rôle dominant dans une bibliothèque scientifique. Il représente par sa concision, par l'information souvent exclusive, par son recensement et analyse rapides le principal instrument de la recherche. Il est généralement admis qu'il a une avance de un à cinq ans sur l'ouvrage.

Ainsi, en 1957, les périodiques représentaient à la Bibliothèque de l'Académie des sciences 52 % du fonds global. Malgré l'incontestable valeur du fond ancien, ce sont les publications courantes qui sont en faveur. Les périodiques étrangers, en majorité scientifiques, proviennent de 89 pays. Il est intéressant à noter que la bibliothèque reçoit 435 publications périodiques bibliothéconomiques et bibliographiques.

L'auteur se réfère à l'étude de Brown¹ sur la fréquence des citations des périodiques scientifiques pour constater que le fonds de la Bibliothèque de l'Académie des sciences répond dans l'ensemble à ce critère. Si les problèmes du traitement et de la communication sont très satisfaisants à la Bibliothèque Lénine de Moscou (en principe, le périodique peut être mis à la disposition du lecteur dès le lendemain de son arrivée au département des entrées), il n'en est pas de même à la Bibliothèque de l'Académie des sciences : le traitement du périodique proprement dit demande de neuf à vingt et un jours, celui d'une « suite », pourvue d'une fiche imprimée, treize à trente-quatre jours. Tous les efforts tendent à simplifier le circuit et à abrégier les délais.

Devant la masse des publications se pose la délicate question du choix, la raison pour laquelle l'accroissement des collections doit être confié à une commission d'achat. L'auteur accorde ensuite une large place au difficile problème de « dépistage » des nouvelles publications périodiques.

Ida FOREST.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 2, févr. 1959, p. 84, n^o 317.

1519. — Katalogisierung der orientalischen Handschriften in Deutschland. — Marburg, Westdeutsche Bibliothek, 1958. — 20 cm, 12 p.

Cette note nous apprend l'existence d'environ 14.000 manuscrits orientaux dans les bibliothèques d'Allemagne, qui ne figurent encore dans aucun catalogue imprimé. Leur catalogage scientifique est, nous dit-on, en cours, et le premier volume sera livré à l'impression en 1961. Il sera utile de confronter le plan proposé pour les notices avec les règles suivies en France, à la Bibliothèque nationale et à l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

Georges VAJDA.

DIFFUSION

1520. — COMITÉ PERMANENT DES EXPOSITIONS DU LIVRE ET DES ARTS GRAPHIQUES FRANÇAIS. Paris. — Les Cinquante livres de l'année 1958. France. — Paris, Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français [1959]. — 19, cm, 73 p., fig.

Sous le patronage du Comité permanent des expositions du livre et des arts graphiques français, un jury, présidé par M. Maximilien Vox et qui comprenait d'éminentes personnalités du monde de l'édition et de l'imprimerie, ainsi qu'un bibliothécaire : M. Jacques Guignard, conservateur à la Bibliothèque nationale, a procédé au choix des *Cinquante livres de l'année 1958* les plus représentatifs de la production française dans les divers secteurs de l'édition, du manuel scolaire aux livres de luxe en passant par les productions des « Clubs ». Cette sélection, qui est destinée notamment à représenter la France dans les différentes expositions internationales du livre, a fait l'objet d'un élégant catalogue, qui fournit pour chacun des ouvrages retenus sa « fiche signalétique » (éditeur, prix, format, caractères, papier, procédé d'illustration, etc...), en même temps qu'une « photographie d'identité » (couverture ou page intérieure). Le palmarès témoigne de l'effort accompli par les éditeurs pour renouveler souvent avec bonheur, tout en sachant rester fidèles aux constantes du goût français, l'architecture du livre; il met aussi en relief l'influence exercée par la présentation des livres de « Clubs » dont les maquettistes, tel Jean Massin, sont désormais associés aux réalisations les plus intéressantes de la production commerciale courante. Et l'on peut se convaincre, en parcourant les illustrations de cet opuscule, dont l'exécution mérite, elle aussi, des éloges, que tel manuel à l'usage des écoliers n'est pas indigne de figurer à côté des éditions les plus luxueuses et les plus coûteuses.

Pierre RIBERETTE.

1521. — Hundertfünfzig Jahre Haus Sauerländer in Aarau. — Aarau, Sauerländer, 1957. — 25,5 cm, 119 p., pl., portr., fac-sim.

Signalons, quoique en dehors du cadre de notre *Bulletin* la jolie monographie illustrée par Roland Guignard, publiée par la maison d'édition Sauerländer à Aarau à l'occasion des cent cinquante années d'existence d'une des plus anciennes maisons suisses avec Schulthess, Huber, Fehr et Benziger. Cette publication fait honneur

à la série d'histoires des importantes maisons d'édition qui reflète toujours le développement spirituel et culturel d'un pays et d'une époque.

Jenny DELSAUX.

1522. — NAFZIGER (Ralph O.) et WHITE (David M.). — Introduction to mass communications research. — Baton Rouge, Louisiana state university press, 1958. — 23 cm, IX-244 p. (Journalism monographs, nr 6.)

La diffusion des connaissances de toute nature par la presse écrite et parlée constitue pour le journalisme un vaste champ d'activité. Son rôle sera d'autant plus efficace qu'il s'exercera en vertu de méthodes pratiques qu'il s'agit de définir et d'enseigner. Le présent ouvrage, dû à la collaboration de neuf spécialistes qualifiés, forme le sixième volume des monographies consacrées au journalisme, publiées sous les auspices du « Council on communication research ». Sont successivement étudiés les moyens techniques d'information, les domaines dans lesquels ils s'exercent, l'utilisation de la statistique, les méthodes scientifiques de recherche. L'effort d'organisation qui se traduit aux États-Unis dans tous les domaines, exige que le journalisme soit soumis lui aussi à des règles fixes. Considéré sous cet aspect, il apparaît comme étroitement lié aux sciences sociales, dont il doit s'approprier l'esprit et les méthodes. Essentiellement conçu à l'usage des étudiants, cet ouvrage pourvu de références, suivi d'une table des noms propres, et d'un index des matières, doit retenir l'attention des bibliothécaires.

Marie-Louise BOSSUAT.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1523. — PETERS (Joseph). — Die Neue Zentrale der Volksbücherei der Stadt Düsseldorf. (In : *Bücherei und Bildung*. 11 Jhrg., Okt. 1959, pp. 427-436.)

D'une manière générale les villes allemandes à forte population, celles de plus de 400.000 habitants, ne paraissent pas avoir cherché, depuis la dernière guerre mondiale, exception faite de Dortmund et dans une certaine mesure de Hanovre et Essen, à reconstruire de grandes bibliothèques centrales, mais plutôt à multiplier les annexes de prêt ou à édifier des bibliothèques dites « centrales » qui sont essentiellement des bibliothèques de « consommation », où l'ouvrage d'étude n'a qu'une place réduite, de même que la lecture sur place pour des travaux de recherches ou d'érudition. Toutefois des surfaces assez importantes sont souvent prévues pour la consultation de fonds musicaux et l'audition de concerts de musique de chambre ou de disques.

Düsseldorf, ville d'environ 700.000 habitants, a ouvert en 1957 une bibliothèque de ce type, dont le récent article de M. Joseph Peters donne une image, un peu flatteuse sans doute, mais intéressante. La surface au sol, couverte par cet édifice, n'est que de 460 m², ce qui a obligé l'architecte à superposer plusieurs services publics et à prévoir une galerie dans la salle de prêt. Au demeurant, le parti qu'il a tiré de ce terrain étroit, bien que nous n'ayons aucun plan et qu'il nous faille l'imaginer d'après les photographies et le texte, paraît bon.

La salle de prêt pour adultes, où 28.000 volumes pourront trouver place sur des

rayons de libre accès, occupe au rez-de-chaussée 375 m²; elle est reliée par deux ascenseurs à un magasin conçu pour 18.000 volumes. Malgré une surface réduite (70 m²) la section pour enfants peut recevoir 5.600 volumes et grâce à une partie légèrement surélevée formant scène permet de donner de petits spectacles. Une salle de lecture pour adultes de 170 m² située au second étage offre 24 sièges, 2.000 usuels et le dernier numéro de 200 périodiques. Au troisième, un département de la musique, susceptible de recevoir 20.000 volumes, comporte une salle de consultation, une discothèque, des cabines d'audition et un auditorium pour 100 personnes.

Comme nous l'avons souvent signalé à propos des nouvelles bibliothèques allemandes, un soin particulier a été apporté aux aménagements intérieurs, au mobilier, au choix des couleurs. Selon toutes vraisemblances le succès de cette bibliothèque auprès de la population de Düsseldorf amènera la municipalité à développer son réseau de bibliothèques de prêt.

Jean BLETON.

1524. — POULLE (Emmanuel), ESCHER-DESRIVIÈRES (J.) et PETERI (R.). — La Protection des archives contre la lumière solaire : recherches expérimentales. (In : *La Gazette des archives*. Nouv. sér., n° 26, 2^e trim. 1959, pp. 33-45, fig., graph.)

Archivistes et bibliothécaires connaissent par expérience — et depuis des siècles — les conséquences de l'exposition prolongée d'un document quel qu'il soit, non seulement aux rayons du soleil, mais même à une lumière solaire plus ou moins intense. La plupart du temps, c'est faute d'avoir consulté les responsables de dépôts que livres et archives ont été placés dans des locaux très mal protégés du soleil ou plus précisément dans des pièces dont de grandes surfaces sont vitrées. Dans ces dépôts, quels types de verre adopter ?

Les recherches menées en 1958 dans l'Oise par la Direction des archives de France en liaison étroite avec des ingénieurs de la Compagnie de Saint-Gobain et les services techniques de l'École française de papeterie de Grenoble, ont abouti à des conclusions, limitées sans doute, mais intéressantes dont cet article rend compte. Ces essais ont montré que grâce à l'emploi de vitrages spéciaux (un « thermolux » spécial, inactinique, qui élimine les rayons solaires ultra-violet) : 1^o la dégradation chimique du papier est moitié moindre qu'avec un vitrage ordinaire; 2^o la vie des documents est au moins quintuplée; 3^o les papiers jaunissent ou blanchissent beaucoup moins vite.

Les auteurs n'hésitent pas, notons-le en passant, à condamner l'usage de lampes à lumière blanche ou bleue (cas de la plupart des tubes fluorescents), riche en rayons ultra-violet, à l'intérieur des vitrines d'exposition.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1525. — CURRIE (Clifford). — *Be a Librarian. A guide to careers in modern librarianship. With a foreword by Sir Sydney Roberts...* — London, Crosby Lockwood and sons Ltd, 1958. — 20 cm, 107 p., pl.

Petit ouvrage de « propagande » destiné à présenter sous un jour séduisant la carrière de bibliothécaire : aperçu des divers types de bibliothèques entre lesquels

les candidats peuvent choisir; notions sur l'activité des associations dans les pays anglo-saxons, sur les programmes d'examen de la « Library association », définition sommaire des techniques, etc...

D'attrayantes photographies de constructions nouvelles et d'aménagements modernes complètent l'ouvrage.

P. S.

1526. — Fachtagung der Mitarbeiter an wissenschaftlichen Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik, Leipzig, 10-12 April 1958. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen*. Jhrg. 72, 1958, Heft 2/3, pp. 76-137.)

Cinq années après le premier congrès, à Berlin, des collaborateurs des bibliothèques d'étude de la RDA une nouvelle réunion a eu lieu cette année à Leipzig. Un exposé général sur la nécessité d'augmenter la socialisation et la conception historique et dialectique du marxisme dans toutes les bibliothèques d'étude précède la discussion sur six aspects techniques du travail.

En ce qui concerne le *catalogue alphabétique d'auteurs* le classement « mécanique » des titres et le traitement des collectivités-auteurs, questions depuis longtemps réglées en France, semblent évoluer très lentement et n'avoir trouvé aucune solution d'ensemble.

Quant aux *catalogues collectifs* et à l'organisation du prêt, étroitement liés l'un à l'autre, nous constatons, par les vœux exprimés, que les bibliothèques allemandes ont toujours conservé leur individualisme traditionnel et qu'elles arrivent difficilement à se soumettre à des règlements communs. Le congrès recommande donc aux bibliothèques spécialisées de prêter plus largement et de contribuer à l'élaboration d'instructions générales. Après une expérience de cinq ans les bibliothécaires sont d'accord pour donner la préférence aux catalogues collectifs régionaux. Ils donnent un avis défavorable à la création d'un catalogue collectif national de la RDA. On recommande, d'autre part, la mise en œuvre de catalogues collectifs spéciaux pour les cartes, les globes, les incunables, l'orientalisme, la musique ancienne, etc. On préconise la séparation des auteurs et des anonymes et l'application du système Berghoeffler en ce qui concerne les fichiers. Ici, comme dans tous les services des bibliothèques d'étude, on conseille l'installation de techniques perfectionnées : télescript, photocopie, appareil Téléx, etc., et l'on reproche aux bibliothèques d'étude de ne pas les utiliser assez couramment.

Bibliographie et *normalisation* sont groupées au même chapitre. Signalons que le catalogue sélectif pour le public se généralise de plus en plus et que les congressistes désirent une plus grande exploitation du contenu des périodiques au point de vue bibliographique. Le « Diederich » leur paraît incomplet. On applaudit par contre à l'activité de la Bibliothèque municipale de Berlin qui le complète et fournit à 130 bibliothèques de la RDA ses fiches de dépouillement. Des bibliothèques comme l'« Institut für Rechtswissenschaft », qui dépouille les périodiques de droit et de politique, la « Hochschule für Ökonomie » à Berlin-Karlshorst (économie), la « Comenius-Bücherei » à Leipzig (pédagogie), enfin la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin qui effectue un large dépouillement de musique et de médecine sont invitées à mettre

leurs efforts en commun et à communiquer les fiches aux autres bibliothèques de la RDA. L'impression, à intervalle régulier, de ces catalogues et la publication de tables annuelles devraient faire l'objet d'une étude approfondie. Au point de vue de la normalisation on recommande aux bibliothèques d'utiliser à l'avenir le format international des fiches et non le « DIN » pour les catalogues bibliographiques. On voudrait enfin voir paraître une norme sur la présentation des périodiques.

Le catalogue alphabétique des matières devrait s'inspirer de celui de la « Deutsche Bücherei » lorsqu'il représente le seul catalogue-matière d'une bibliothèque. Lorsqu'il est utilisé parallèlement au catalogue systématique on recommande de le limiter à certaines matières; là encore une réglementation nationale manque et le congrès préconise la publication des instructions régionales et de listes de vedettes-matières. L'URSS n'a pas encore mis au point définitivement son système de classement marxiste et des bibliothèques; le congrès conseille de donner la préférence au catalogue de vedettes-matières, mieux adapté pour le moment aux buts idéologiques et pédagogiques que poursuivent les bibliothèques d'étude de la RDA. D'autre part la fixation de la terminologie pour ces catalogues et l'introduction des annotations sur les fiches devraient être réalisées aussi vite que possible.

Au sujet de la formation des bibliothécaires, on suggère d'exiger des candidats au moins un an de service pratique dans une entreprise se rapportant à l'industrie du livre (imprimerie, reliure, papier) avant les études théoriques auxquelles ils doivent consacrer deux ans et demi. Bref, les vœux des congressistes tendent à la réalisation d'une meilleure organisation des bibliothèques d'étude et à une réglementation générale de la bibliothéconomie en RDA.

Jenny DELSAUX.

1527. — KEMP (D.A.R.). — East African L. A. conference. (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 2, Febr. 1959, p. 38.)

L'« East African library association », constituée en 1957, a tenu ses assises dans les locaux de l'« Agriculture and Forestry research organization » à Muguga, à quelque 35 kilomètres de Nairobi, dans la forêt, en décembre 1958. Trente et un délégués du Kenya, Tanganyika, Uganda, y assistaient ainsi que M. John Brown, l'éditeur de l'Université d'Oxford. Parmi les résolutions qui ont été prises il faut noter la création de cours pour bibliothécaires au « Royal technical college », l'envoi d'une adresse aux gouvernements Est-africains pour susciter la création des comités de bibliothèques et insister sur l'urgence de développer la lecture. Les délégués ont eu l'occasion de visiter l'intéressante Bibliothèque de recherche pour l'agriculture et les forêts, avec son atelier de reliure et son appareil de lecture pour microfilm. Des peuples, des bibliothèques très divers étaient représentés à cette réunion qui a été encouragée par la presse locale et où le souci de développement sur le plan professionnel l'a emporté sur les préoccupations d'ordre politique d'une manière très remarquable.

Aline PUGET.

1528. — LEBEAU (Élisabeth). — Un Collaborateur bénévole de la Bibliothèque nationale à la fin du XVIII^e siècle, Paul-Louis Roualle de Boisgelou, 1734-1806 (In : *Bulletin d'information de l'A.B.F.* N^o 27, nov. 1958, pp. 127-135.)

C'est avec un vif plaisir qu'on pouvait lire dans *le Bulletin d'information de l'A.B.F.* (nov. 1958) l'étude consacrée par Élisabeth Lebeau à « Un collaborateur bénévole de la Bibliothèque nationale à la fin du XVIII^e siècle, Paul-Louis Roualle de Boisgelou, 1734-1806. »

Quatre lettres de Boisgelou à Van Praet, écrites entre 1799 et 1802 et reproduites dans cet article, font vivre le personnage de cet ancien mousquetaire noir devenu collectionneur et — qui plus est — bibliothécaire bénévole de ce qui devait, de nos jours, constituer le Département de la musique.

Lié d'amitié avec Van Praet, Boisgelou lui écrit dans un style des plus négligés que n'entrave aucun sentiment de hiérarchie. Condamné au repos par la maladie, il donne à son ami force détails devenus précieux à nos yeux sur les goûts des amateurs de musique d'alors : on n'aime et on ne consulte guère que la musique d'opéra ; la littérature instrumentale n'intéresse pas, tout au moins, celle du siècle passé, écrite pour luth, viole, théorbe. On devine toutefois l'attachement du mélomane pour les « cantatilles » de sa jeunesse, pour les opéras de Gluck ainsi que pour le théâtre italien.

Ces lettres à Van Praet seraient toutefois négligeables si elles n'apportaient quelques détails sur l'aspect technique des activités de Boisgelou : elles en sont pleines, et le lecteur passe sans transition des détails les plus piquants sur la santé du malade à l'énoncé des catalogues et inventaires qu'il avait entrepris. Qu'on en juge : « les catalogues de l'abbé Martin (en usage jusqu'alors) ne comptaient guère que 1.000 notices » ; Boisgelou peut porter ce chiffre à 4.000, grâce à l'entrée des collections privées réquisitionnées par les gouvernements de la Révolution : bibliothèques musicales de la Reine, de Madame Élisabeth, des maisons de Villeroy, de La Rochefoucauld, etc. Partagé entre la curiosité de feuilleter toutes ces richesses et le souci de les inventorier, l'amateur éclairé qu'était Boisgelou accomplit une tâche considérable. Malade, podagre et, à ce qu'il semble, à peine secondé, il classa par genres et par catégories des piles de musique accumulées jusque sur le parquet. Il en tint lui-même registre, et M^{me} Lebeau indique — un peu brièvement — la nature et la destination de ses quatre catalogues.

Il eût été facile, et sans utilité, de critiquer les méthodes empiriques de notre prédécesseur non diplômé, le système rudimentaire de son classement, l'absence de références. M^{me} Lebeau préfère en sourire avec indulgence et découvrir, parmi ces travers, une vertu qui se fait rare : l'amour de ces partitions, qu'attise un désir fébrile de classer ce chaos, d'y voir clair enfin.

Il n'est guère qu'un point sur lequel on puisse en toute vérité critiquer l'excellent homme : n'emportait-il pas, jusqu'en sa terre de Boisgelou (d'accord avec Van Praet...) les volumes de la Bibliothèque nationale ? Pour tromper ses loisirs de valétudinaire, il empruntait, et copiait, des « recueils de chansons anecdotes » (il s'agit sans doute de « chansons choisies en vaudevilles pour servir à l'histoire anecdote » du type : chansonnier Maurepas ou Clairambault), et, peut-être d'autres manuscrits...

Sachons gré à M^{me} Lebeau d'avoir su évoquer, d'une plume alerte et spirituelle cette figure des temps héroïques. On ne peut s'empêcher de penser, tout en lisant, à ce Van Praet venant à bout, presque seul, des montagnes de volumes entassés dans nos dépôts par les confiscations, et dont la mémoire en conservait « le catalogue vivant ».

Si Boisgelou n'égalait pas son ami par la puissance intellectuelle, tout au moins lui ressemblait-il par le courage et l'ardeur au travail.

Denise LAUNAY.

1529. — Legal aspects of library administration John B. Kaiser, issue editor..
Current trends in library administration Ernest J. Reece, issue editor... (In *Library trends*. Vol. 6, n° 4, Apr. 1958; vol. 7, n° 3, Jan. 1959.)

Library trends vient de consacrer deux fascicules à l'administration des bibliothèques étudiée par le premier principalement dans les textes législatifs et réglementaires, par le second dans la réalité des usages et de leur évolution. Dix collaborateurs ont contribué au premier fascicule, dont six bibliothécaires de bibliothèques juridiques universitaires et un seul de « public library ». Le second réunit quatorze collaborateurs dont cinq directeurs de « public », « city » ou « municipal » « libraries », quatre professeurs de droit, trois directeurs de bibliothèques juridiques universitaires et les directeur et directeur-adjoint de la « Library of Congress ».

Le premier fascicule se propose de fournir les références indispensables sur une législation et une réglementation qui varient considérablement d'un état à l'autre; il s'efforce de dégager les points communs et ceux sur lesquels les divers états s'accordent le plus fréquemment; il ne s'interdit pas d'apprécier l'influence de ces textes sur le développement des bibliothèques. Toute redite n'a pu, et ne pouvait vraisemblablement, être évitée entre les différents articles des deux fascicules; mais, dans le second surtout, la fréquence de certaines répétitions traduit bien la constance des préoccupations qu'éveille, sur certains points, l'interférence de nouvelles formes administratives, en particulier l'extension du « civil service » et l'importance accrue des « city managers ».

A l'heure actuelle, le cadre législatif et réglementaire dans lequel se meuvent aux États-Unis les bibliothèques apparaît comme un compromis — pas toujours confortable — entre un droit écrit à la fois incomplet et minutieux, et une tradition de droit coutumier dont les usages semblent parfois diamétralement opposés aux textes. Dans les textes, le rôle principal est dévolu au « board of control », le bibliothécaire en chef est souvent passé sous silence et ses attributions ne résultent que d'une délégation — le cas échéant tacite — du « board ». Dans la réalité, le bibliothécaire en chef a exercé tous les pouvoirs, y compris celui de choisir la majorité — peut-être même la totalité — de ses collaborateurs. Mais l'autorité du « board » et celle du bibliothécaire en chef tendent à décliner aujourd'hui, du moins dans les bibliothèques tirant leurs principales ressources d'une municipalité, devant celle du « city manager » et des bureaux municipaux : bureau du budget, administration du personnel, et même service d'organisation, ce dernier étant soupçonné d'être plus préoccupé de rendement et d'économie que de qualité (H. L. Hamil, *Executive-*

board relations in public libraries, *Library trends*, VII, 3, pp. 388-397). Cependant l'extension du « civil service », tout en diminuant la souplesse qui caractérisait naguère le recrutement et l'emploi du personnel, assure à ce dernier — et par conséquent au bibliothécaire en chef lui-même — des garanties et une indépendance dont il ne jouissait pas dans le passé.

Mais la préoccupation majeure qui inspire le second fascicule est sans doute celle du plan à adopter pour l'organisation des différents travaux — administratifs et techniques — d'une bibliothèque. Arthur M. Mc Anally (*Departments in university libraries*, *Library trends*, VII, 3, pp. 448-464) rapporte que l'effectif du groupe de travail dont l'action pourra être facilement coordonnée et contrôlée varie, selon les auteurs, de cinq à quinze. La moyenne des effectifs des bibliothèques américaines est de 155. Il s'agit encore de très modestes organismes par rapport aux entreprises industrielles; l'organisation y est encore à ses débuts (selon Walter Hausdorfer, *Guidance for administrators*, *Library trends*, VII, 3, pp. 481-491, aucune bibliothèque n'a encore été citée dans le *Manual of excellent management*); elle apparaît cependant indispensable pour faire face aux développements attendus non seulement dans les bibliothèques universitaires (du fait de l'augmentation du nombre des étudiants), mais aussi dans les « public libraries » : (Gertrude E. Gscheidle, *Departments in public libraries*, *Library trends*, VII, 3, pp. 437-447) précise que sur 16 bibliothèques étudiées, 12 ont modifié, depuis 1945, leur organisation). Même dans celles qui sont qualifiées de petites parce qu'elles ont moins de dix collaborateurs (Edward M. Heiliger, *Administration of small libraries*, *Library trends*, VII, 3, pp. 465-471) l'enchérissement général incline aussi à rechercher l'économie de la gestion (E. W. Mc Diarmid, *Current concepts in library administration*, *Library trends*, VII, 3, pp. 346-355).

Dans l'ensemble les plans d'organisation ont évolué du type « fonctionnel » (acquisitions, catalogues, communication, référence) au type « formel » (par genre de documents) puis au plan par sujet, qui est celui qui servirait le mieux le lecteur. Mais les auteurs ne se dissimulent pas les inconvénients de cette décomposition du travail : si la structure n'est pas bien adaptée aux besoins de l'organisme, chaque service est induit (tentation familière aux spécialistes) à surestimer ses propres besoins, alors que tous devraient conserver pleine conscience de leur solidarité avec l'ensemble (Philip Monypenny, *Institutional administration*, *Library trends*, VII, 3, pp. 337-345). Ils se méfient des structures trop « verticales » à multiples échelons subordonnés, où l'exécutant se sent « about as far from Olympus as it is possible to submerge an human being » (L. Quincy Mumford and Rutherford D. Rogers, *Library administration in its current development*, *Library trends*, VII, 3, pp. 357-367). Aussi bien des palliatifs aux excès de la « départementalisation » ont-ils déjà été essayés : plans mixtes où le personnel administratif est groupé par fonctions, le personnel scientifique par sujets, apparition de la position de « coordination », « divisionnalisation », ou groupement de plusieurs départements sous la responsabilité d'un seul chef. La majorité des auteurs semble d'accord pour penser qu'on ne peut conseiller de façon absolue un plan quelconque et opterait même pour une certaine mobilité des structures administratives de façon à suivre plus facilement l'évolution de la technique et de la société (Arthur M. Mc Anally) comme

à parer à l'insuffisance numérique du personnel compétent : on ne peut toujours donner un responsable qualifié à chaque section et il est parfois nécessaire de grouper plusieurs sections sous la direction d'un seul responsable (E. W. Mc Diarmid).

De toute façon, il semble indispensable de développer parallèlement à la division du travail la diffusion des informations, qu'il s'agisse de renseigner le personnel sur les objectifs de l'organisme ou la direction sur les besoins, les difficultés ou les suggestions du personnel. A ce point de vue les difficultés ne sont pas sous-estimées : danger qu'une hiérarchie trop longue ne fasse écran, plus que canal, à cette diffusion, propension des comités (dont l'action est d'ailleurs soigneusement étudiée et recommandée par Arthur M. Mc Anally) à se perdre en digressions et à se désintéresser de la suite donnée à leur délibération (L. Quincy Mumford and Rutherford D. Rogers).

Deux autres aspects de l'information sont également bien mis en valeur : moyens, pour le personnel et la direction, de se tenir constamment au courant des besoins du public (Selon Harold W. Tucker, *Administrative antennae in the fifties*, *Library trends*, VII, 3, pp. 407-418, les conseils de « trustees » n'y seraient plus d'un grand secours, faute de compétence et de temps), moyens de tenir le public, et les membres de l'autorité de tutelle, au courant des ressources de la bibliothèque... et de ses besoins financiers.

Il n'est pas possible de résumer ici les données de tout ordre que l'on peut trouver dans ces deux fascicules concernant le personnel, le régime juridique ou financier des bibliothèques américaines et même les modalités administratives de leurs constructions ; mais il ne paraît pas inutile de s'arrêter au moins sur leurs positions vis-à-vis de la propriété intellectuelle, cette question ayant une portée internationale. Juridiquement, selon Miles O. Price (*Acquisition and technical processing*, *Library trends*, VI, 4, pp. 430-458), la reproduction photographique pour un tiers doit être considérée comme une infraction au copyright. En fait, les éditeurs américains ne se sont pas pourvus contre les bibliothèques qui délivrent ces reproductions sans autorisation des auteurs ou des éditeurs (toutes n'agissent pas ainsi) car jusqu'ici ces infractions ne porteraient qu'un préjudice inférieur aux frais d'une poursuite. Mais cet état de fait laisse les bibliothèques dans une fausse situation tandis que les possesseurs du copyright peuvent redouter que leur absence de réaction ne crée une coutume prescriptive de leur droit en ce qui concerne la photoreproduction pour l'usage des chercheurs et des hommes de loi. En 1935 cependant fut conclu un « gentlemen's agreement » entre le « Joint committee on materials for research of the American council of learned societies », le « Social science research council », et la « National association of book publishers » pour définir le « fair use », c'est-à-dire les conditions dans lesquelles on peut citer, et par conséquent copier (ou photocopier) sans autorisation préalable de l'auteur : mais d'une part il ne s'agit pas d'un contrat, d'autre part tous les éditeurs ne font pas partie des organisations signataires ; enfin le « gentlemen's agreement » date d'une époque où les appareils portatifs étaient beaucoup moins nombreux que de nos jours et l'on peut se demander s'il est encore valable, l'« American book publishers' council », constitué en 1946, ne l'ayant pas ratifié. L'engagement habituellement requis des bénéficiaires de reproductions photogra-

phiques de les utiliser sans infraction au copyright ne mettrait pas la bibliothèque à l'abri d'une poursuite du propriétaire du copyright, mais permettrait seulement à celle-ci de se retourner contre le bénéficiaire abusif. M. O. Price félicite la Bibliothèque du Congrès d'avoir dressé une liste d'éditeurs consentant aux reproductions photographiques, et souhaite qu'avec la collaboration des éditeurs on arrive à modifier le titre « Copyright » de l'« United states code » dans le sens de la définition du « fair use » adoptée par le « British copyright act » de 1956. En attendant, il estime qu'en ce qui concerne les diplômes universitaires non imprimés, il convient qu'au moment de leur dépôt les universités demandent aux auteurs s'ils consentent à la communication et à la reproduction photographique. Il considère aussi comme une infraction au copyright l'adaptation de la classification Dewey par une bibliothèque qui n'en posséderait pas un exemplaire ou qui céderait son adaptation à une bibliothèque ne possédant pas elle-même de Dewey. Ajoutons que, conformément à un acte fédéral du 7 septembre 1957, une prescription triennale limite les poursuites à toutes ces infractions; d'autre part, l'infraction au copyright n'étant pas un crime, certaines compagnies d'assurances accepteraient de couvrir contre les risques qu'elle peut entraîner.

Chaque article se termine par une bibliographie d'ouvrages ou d'articles pour la plupart très récents et dont il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils soient en presque totalité anglo-saxons. C'est donc avec plaisir qu'au premier fascicule on trouvera cité en première ligne dans l'article terminal de W. Hausdorfer, *Guidance for administrators* l'ouvrage de Henri Fayol, *Administration, industrielle et générale; prévoyance, organisation, commandement, coordination, contrôle* (Paris, Dunod, 1947) et *General and industrial Management* (London, Pitman, 1949).

Thérèse KLEINDIENST.

1530. — Musso (Luis Alberto). — Terminologia de las partes componentes del libro. — Montevideo, 1957. — 34,5 cm, iv-97 p., multigr. (Primeras jornadas bibliotecológicas rioplatenses.)

Vocabulaire technique du bibliothécaire en langue espagnole. Document de base servant au travail des commissions dans le cadre des journées d'étude de bibliothécologie du Río de La Plata, cette publication ne présente pas un caractère définitif. Destinée à combler une lacune, la bibliographie du sujet étant presque inexistante en espagnol, il s'agit d'une première enquête de contours assez flous. Les formes littéraires par exemple sont définies à l'égal des types de papier ou des caractères typographiques les plus usuels. Élimination faite de l'étymologie, la méthode consiste à définir chaque vocable classé alphabétiquement, en donnant avec références à l'appui (voir la liste des abréviations) une ou plusieurs définitions adoptées par les dictionnaires de langue, les encyclopédies ou les auteurs les plus accrédités (Buonocore (Domingo) auteur de : *Vocabulario bibliográfico*. — Santa Fé, Castellví, 1952; Vindel (Francisco), auteur de : *Manual de conocimientos técnicos y culturales para profesionales del libro*. — Madrid, 1948), le compilateur se réservant en conclusion la possibilité d'adopter l'une ou l'autre des définitions, de rédiger un compromis ou de laisser la question en suspens. L'introduction de termes nouveaux, que seul

l'usage peut imposer est envisagée avec beaucoup de prudence. Le présent travail sera complété par une seconde partie intitulée : *Terminología de las diversas ramas que componen la ciencia bibliotecológica* en préparation.

Travail préparatoire pour l'espagnol (citons pour mémoire un essai de vocabulaire français-espagnol et espagnol-français élaboré dans la Salle des catalogues et bibliographies de la Bibliothèque nationale), cette étude correspond à un besoin universellement admis de fixer dans chaque langue le vocabulaire technique du bibliothécaire et de permettre la traduction par un choix judicieux de termes équivalents. Ayant pour base l'italien l'Appendice III des *Norme per il catalogo degli stampati* de la Bibliothèque vaticane (3^e éd., 1949) consacré à la traduction des termes bibliographiques et surtout les travaux de H. Lemaître, poursuivis par A. Thompson, concernant l'anglais, le français et l'allemand, couronnés par la publication du *Vocabularium bibliotecarii* sous les auspices de l'Unesco en 1953 (suppl. en 1958) répondent au même souci, cette dernière publication pouvant d'ailleurs servir à « l'établissement de vocabulaires en beaucoup d'autres langues », les premières envisagées étant le russe et l'espagnol. Mais avant de s'inscrire dans un travail de synthèse, chaque groupe linguistique devra s'astreindre à des travaux préparatoires du type de ceux qui font l'objet de la présente étude.

Denise REUILLARD.

1531. — REAGAN (Agnes Lytton). — A Study of factors influencing college students to become librarians. — Chicago, Association of college and research libraries, 1958. — 28 cm, 110 p. (ACRL monographs n° 21.)

Cette étude est une thèse soutenue devant l'Université d'Illinois en 1957 et se propose de déterminer les facteurs portant les étudiants à choisir la profession de bibliothécaire. Elle débute par un tableau des variations du recrutement aux États-Unis depuis la fin de la première guerre mondiale. A l'heure actuelle le nombre des candidats est très inférieur à celui des postes à pourvoir et cette situation freine le développement de la lecture publique dans les régions rurales aussi bien que l'extension des bibliothèques de documentation. Il ne s'agit là d'ailleurs que d'un cas particulier de la pénurie générale de personnel scientifiquement qualifié nécessaire à l'expansion économique et sociale.

L'auteur de la thèse a donc voulu étudier quel était le rôle que pouvaient jouer les universités et les établissements supérieurs d'enseignement (« undergraduate et graduate colleges ») pour remédier à cette pénurie. Le travail est fondé sur les résultats d'une enquête menée auprès des anciens élèves de trente-six écoles de bibliothécaires. Les réponses des 3.796 bibliothécaires ayant donné des renseignements sur l'origine de leur vocation ont été minutieusement étudiées, classées par groupes d'universités ou de collèges comparables, et les résultats chiffrés ont été ensuite mis en évidence dans un grand nombre de tableaux statistiques. L'auteur cite en outre très largement des extraits des réponses elles-mêmes.

L'impression générale qui ressort des faits scrutés avec tant de soin, c'est que la moitié des vocations de bibliothécaires est due à l'action directe, convaincante et entraînant de bibliothécaires de valeur, aimant leur métier, accueillants aux étudiants et disposés à les aider. Leur exemple, plus encore que leurs paroles, a fait

naître d'abord l'estime pour leur rôle et a éveillé ensuite le désir de suivre la même carrière. La publicité proprement dite, par des brochures ou tout autre moyen de propagande, semble beaucoup moins efficace. La plupart des établissements d'enseignement supérieur aux États-Unis ont des services d'orientation ou de renseignements sur les carrières. Ces services ont joué un rôle d'après certaines des réponses citées, mais ce rôle est très inférieur à ce qu'on supposait a priori.

Il serait intéressant de conduire dans d'autres pays des enquêtes analogues. Quelques réflexions générales méritent d'être soulignées. D'abord cette constatation primordiale que nul ne fait de meilleure propagande pour (et parfois aussi contre) la profession que ceux qui l'exercent. Ce sont les bibliothécaires eux-mêmes par tout leur comportement à l'égard des étudiants et par la vie qu'ils savent donner à l'établissement dont ils ont la charge, qui attirent les jeunes étudiants cherchant leur voie vers celle qu'ils ont choisie. Il semble aussi que les bibliothèques exercent un attrait surtout sur des esprits ayant déjà une certaine maturité ou sur des étudiants qui avaient d'abord pensé à l'enseignement. Les considérations utilitaires sur les débouchés offerts ou les avantages financiers (différents en Amérique d'ailleurs de ce qu'ils sont en France) ne jouent que rarement un rôle déterminant.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1532. — RUSSEL (Harold G.), SHOVE (Raymond H.) et MOEN (Blanche E.). — *The Use of books and libraries.* — Minneapolis, University of Minnesota press, 1958. — 22,5 cm, 93 p.

Ce petit volume est un cours destiné aux étudiants et professé à l'Université de Minnesota pendant douze semaines à raison de trois leçons par semaine. Publié pour la première fois en 1933, il en est à sa neuvième édition; ce succès prouve qu'il répond à un besoin. Il contient des données simples mais nécessaires qui font parfois défaut même aux étudiants les meilleurs. Dans une courte introduction (ch. I) les auteurs donnent quelques notions sur l'organisation d'une bibliothèque, sur ses sections essentielles : entrées, catalogue, communication. Les deux chapitres suivants sont consacrés respectivement à la classification (ch. II) et au catalogue (ch. III) : on y trouve le cadre de la classification décimale et celui du système de la « Library of Congress »; des exemples permettent la comparaison. Huit modèles de fiches illustrent le chapitre sur le catalogue, plus long, les problèmes d'intercalation ne sont pas passés sous silence. Les chapitres IV et V donnent quelques notions pratiques, simples et utiles sur les ouvrages de référence et les différentes parties d'un livre. Les chapitres VI à IX traitent des index de périodiques qui, cela est vrai, sont remarquables aux États-Unis, des dictionnaires, encyclopédies, annuaires et manuels. Les chapitres X à XVIII traitent des grandes disciplines : philosophie, psychologie et religion (ch. X), sciences sociales (ch. XI-XII), sciences pures, médecine, technique de l'ingénieur et agriculture (ch. XIII), beaux-arts (ch. XIV), littérature (ch. XV-XVI), histoire et biographie (ch. XVII), géographie (ch. XVIII), le chapitre XIX des publications officielles et le vingtième et dernier chapitre de la bibliographie. Un index dictionnaire auteurs-titres complète l'ensemble.

Les chapitres sont généralement courts, les ouvrages passés en revue peu nombreux; outre la notice bibliographique comportant auteur, titre, numéro de l'édition, éditeur, date et prix, une analyse de quelques lignes précise le contenu, les caractéristiques, les qualités ou les limites de l'ouvrage recensé. Mais la part réservée aux sciences est minime et leur place entre les sciences sociales et les beaux-arts peut prêter à discussion. Enfin on peut regretter que cette courte introduction à la bibliographie, par ailleurs fort intéressante, soit presque exclusivement limitée aux ouvrages américains et à quelques ouvrages anglais. Les grands traités fondamentaux italiens, allemands, français, etc., ne sont pas cités. La littérature autre que celle de langue anglaise est totalement ignorée.

La présentation est bonne; de format très maniable, avec ses chapitres très brefs, sa typographie claire (un corps plus petit a été adopté pour la notice analytique), cet opuscule doit rendre de grands services aux étudiants américains.

Simone GALLIOT.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1533. — *Abstracts of English studies*. Vol. I, n° 1, January 1958. — Boulder (Colorado), University of Colorado, 1958 → 21 cm.

Publié par une équipe principalement recrutée parmi les professeurs à l'Université de Colorado, ce périodique bibliographique se propose de mettre, douze fois par an, à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à la littérature anglaise et américaine, des résumés signés de tous les articles parus récemment dans le plus grand nombre de revues possible en toutes langues. Une liste de cent périodiques, américains, anglais, français, néerlandais, allemands et canadiens, a déjà été dressée et l'on envisage de l'étendre aux revues publiées par d'autres pays d'Europe et d'Asie. Toutefois nous devons constater que cette première livraison de 20 pages dépouille exclusivement des revues anglaises ou américaines dans l'ordre alphabétique des revues dépouillées. Un index des sujets traités, dont on peut sans doute espérer la refonte annuelle, complète la publication. La présentation actuelle est bonne, chaque « abstract » de trois à quinze lignes environ, est clairement rédigé. Une telle publication rendra incontestablement des services aux étudiants de littérature anglo-saxonne. Elle peut aussi faciliter aux bibliothèques disposant d'un petit budget d'abonnements le choix de ceux que les « abstracts » font apparaître comme les plus intéressants et les plus riches en la matière.

Marthe CHAUMIÉ.

1534. — ANDREWS (John S.). — The Romany collection at Leeds. (In : *The Library association record*. Vol. 61, n° 1, Jan. 1959, pp. 2-6.)

Le grand public s'intéresse aux Tsiganes : deux fascicules (oct. 1957, avril-juill. 1958) de la revue française *Études tsiganes* : *Bulletin de l'Association des études tsi-*

ganes ont été consacrés aux articles parus récemment dans la presse sur ce sujet. Les érudits en France, comme en Angleterre, recherchent les origines des Tsiganes, étudient leurs coutumes, les efforts qui sont faits actuellement pour essayer d'adapter à la vie moderne ces populations nomades. On apprend donc avec intérêt que Mr. D. U. Mc Gregoir Phillips a fait don à l'Université de Leeds, pour la « Brotherton library » d'un fonds important d'ouvrages sur les tsiganes. Miss Dora E. Yabs, secrétaire de la « Gypsy lore society », éditeur de son journal, et auteur d'ouvrages connus¹, veille, en qualité d'expert, sur cette collection qui se développe autour de trois publications essentielles : le *Journal of the Gypsy lore society*, la *Gypsy bibliography* de George F. Black (1914), et *Bibliografija o cyganakh* de A. V. German, qui indique les principaux livres et articles publiés, particulièrement en Russie, de 1780 à 1930.

L'auteur passe en revue les ouvrages les plus importants consacrés aux Tsiganes : histoire, sociologie, religion, philologie ; les traductions de la Bible publiées à leur intention, et les œuvres littéraires qu'ils ont inspirées. La bibliothèque de Leeds possède aussi une collection de tarots, d'estampes et de musique. Un catalogue, qui paraîtra vraisemblablement en 1960, est en préparation.

Aline PUGET.

1535. — *Bibliographia patristica. Internationale patristische Bibliographie...* hrsg. von W. Schneemelcher. I. Die Erscheinungen des Jahres 1956. — Berlin, Walter De Gruyter et Co., 1959. — 23,5 cm, XXVIII-103 p.

La publication du premier volume de la *Bibliographia patristica*, qui doit être suivie dans un délai assez rapide des fascicules contenant la production des années 1957 et 1958, répond au désir exprimé par les membres de la deuxième Conférence internationale sur les études patristiques tenue à Oxford, en septembre 1955. Constatant l'existence de bibliographies spécialisées pour de nombreux secteurs de la recherche historique, les patrologues ont souhaité l'établissement d'une bibliographie annuelle, internationale et interconfessionnelle, rassemblant les livres et articles qui relèvent de leur discipline. L'éditeur principal, W. Schneemelcher, de Bonn, a été assisté dans la préparation du volume par une quinzaine de collaborateurs, représentant les principaux pays européens et l'Amérique du Nord, parmi lesquels on trouve les noms de J. Daniélou, G. Garitte, E. Dekkers, A. Pincherle, M. Pellegrino, etc.

Dans ses limites chronologiques, la bibliographie s'étend, pour l'Orient, jusqu'au 2^e concile de Nicée, pour l'Occident, jusqu'à Ildefonse de Tolède, mais les encyclopédies, dictionnaires et ouvrages généraux y ont aussi leur place. Divisée en six grandes sections, subdivisées à leur tour en sous-sections, elle réunit plus d'un millier de références, sans compter les recensions groupées à la fin du volume. La multiplication des renvois en facilite beaucoup la consultation. L'une des sections les plus importantes est consacrée aux « auteurs », rangés dans l'ordre alphabétique (pour saint Augustin, par exemple, l'article comporte 140 références).

1. *Gypsy folktales* (1948). *My Gypsy days* (1953).

Les dépouillements ont porté sur les livres, mais aussi sur les collections, les volumes de mélanges et les périodiques. Une liste des périodiques et des collections (900 titres environ), avec les sigles correspondants, figure en tête de la bibliographie. Quelques erreurs s'y sont glissées, mais il sera facile de les corriger dans les fascicules suivants. Pour *Anthologica annua* (p. x), il faut lire : Rome-Madrid ; les *Cuadernos de estudios manchegos* sont publiés à Ciudad Real (p. XIII) ; p. XXI, on supprime *Revista del Centro de estudios extremeños*, Badajoz (*sic*), pour conserver seulement *Revista de estudios extremeños*, Badajoz ; *Regnum Dei. Collectanea*, — la revue des Théatins — est publiée à Rome, et non à Paris (p. XXII) ; p. XXIII, il faut lire *Revue du moyen âge latin* (et non *de*) ; le *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo*, cité p. x, porte le titre *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo* et est publié à Santander et non à Madrid ; on corrigera la mention des *Annales du Collège de France* (p. VIII) : il s'agit de l'*Annuaire* ; quant à la revue *Eidos* (*Cuadernos de la Institución Teresiana*), elle n'est pas publiée dans la cité mystérieuse de Teresia (!), mais tout simplement à Madrid (p. XIV). Quelques lieux d'édition sont omis, pour *La Maison-Dieu*, la *Revue monastique*, etc. Dans la bibliographie elle-même, les coquilles sont rares. A la page 72, cependant, on a imprimé deux fois *origins* (pour *origines*, n^{os} 920, 922) et au n^o 918, « le statut des *mondials* » (pour *moniales*). On pourrait allonger cette liste d'*errata*... Nous les relevons avec l'unique souci de voir améliorer un travail qui rendra de grands services aux spécialistes et aussi aux bibliothécaires.

René RANCEUR.

1536. — A Bibliography of books printed in Persian, compiled by Khân bâbâ Moshâr. Vol. I. Book titles. — Tehran, B.T.N.K., 1958. — 24,5 cm, IV-1708 col.

Cet ouvrage forme le tome I d'une bibliographie d'ouvrages en persan intéressant la philosophie et les sciences humaines. Les livres sont classés par ordre alphabétique de titre. La notice comprend le nom de l'auteur, le lieu d'édition, l'année, le format, le nombre de pages et tout autre renseignement relatif à l'éditeur ou au traducteur, à l'introduction, etc. Le tome II comportera la liste alphabétique des auteurs avec renvoi au tome I, et un complément s'il y a lieu. Dans la mesure où c'est humainement possible, nous pouvons considérer cette bibliographie comme complète, en raison de la grande compétence de l'auteur et des recherches faites dans les bibliothèques par l'équipe du Conseil iranien de la philosophie et des sciences humaines. La typographie est excellente et les différents caractères employés en facilitent la lecture. Voici qui vient heureusement compléter, tout au moins pour quelques disciplines, la jeune bibliographie annuelle de l'Iran.

Élie MELKONIANZ.

1537. — DEAK (Étienne) et DEAK (Simone). — A Dictionary of colorful French slang and colloquialisms. An up-to-date thesaurus of modern French slang words and colloquial terms and phrases with their American equivalents. — Paris, R. Laffont, 1959. — 21,5 cm, 213 p., fig.

A l'intention des Américains francophiles désireux de s'initier à la langue « verte », voici un dictionnaire qui renferme 5.000 expressions soit populaires, soit argotiques

« que l'on n'apprend pas à l'école » avec des locutions et des expositions proverbiales courantes.

Les auteurs ont prudemment signalé au moyen d'un astérisque les vocables à éviter. Des figures humoristiques — type « Assimil » — agrémentent ce dictionnaire d'un genre particulier dont le succès nous paraît assuré.

Paule SALVAN.

1538. — DUPRÉ (P.). — Encyclopédie des citations. — Paris, Éd. de Trévise, 1959. — 25,5 cm, XVI-704 p.

BÜCHMANN (Georg). — Geflügelte Worte und Zitatenschatz. — Stuttgart, Johannes Asmus Verlag, 1958. — 20 cm, 512 p.

Lire sur une manchette publicitaire qu'on est en présence « d'un livre unique qui remplace toute une bibliothèque » a de quoi mettre un bibliothécaire en défiance. La lecture de l'avant-propos de M. Dupré n'est pas propre à lever cette prévention. Qu'on en juge : « Comment, précise-t-il, l'homme moderne pourrait-il, en l'espace d'une vie, lire et se pénétrer des œuvres innombrables accumulées au cours des siècles ? Ce travail, c'est celui que nous avons entrepris pour vous en sélectionnant des extraits significatifs essentiels auxquels il est possible de se référer rapidement, commodément. Ils donnent un coup de projecteur sur la pensée de ceux qui ont joué un rôle dans l'élaboration de notre culture. » Autrement dit, nous sommes en présence d'une espèce de digest. Mais lequel ? 10.000 citations, nous annonce-t-on. Et non pas seulement les mots historiques comme « j'y suis, j'y reste », ou les citations connues « soyons amis, Cinna » ou « embrassons-nous, Folleville »... mais les textes qui ont semblé aux auteurs ou, plus exactement, aux compilateurs « représenter le plus fidèlement la pensée de l'écrivain en dégageant, sous une forme condensée, un aspect au moins de sa philosophie, de sa doctrine, de ses conceptions de l'art ou de la vie ». Voilà qui va bien... Mais, avant de voir dans quelle mesure ce programme a été rempli, précisons quel est le plan de l'ouvrage. Il est divisé en 13 chapitres, correspondant chacun à une littérature nationale, française, grecque, latine, anglaise, etc..., complété par des « citations d'expressions diverses » (chapitre XI), des « citations empruntées aux livres sacrés : à la Bible, aux livres indiens, au Talmud et au Coran » (chapitre XII) et, au chapitre XIII, par des « expressions proverbiales et proverbes français et étrangers ». Trois index (mots cités, mots-clés et idées), très développés, complètent l'ouvrage.

Examinons le chapitre 1^{er}, le plus important, consacré aux « auteurs d'expression française ». On est un peu surpris, faut-il le dire, de voir que saint Rémi et Clovis sont cités comme des auteurs « d'expression française » pour des mots historiques, que tous les enfants de l'école primaire connaissent bien et que l'on trouve dans Grégoire de Tours. L'auteur d'expression française, ce serait donc, en l'espèce, Grégoire de Tours... Disons tout de suite que des notes en bas de pages, assez copieuses, précisent ou rectifient certaines attributions. Venons-en maintenant au choix. Ce qui ne peut manquer d'intriguer le lecteur, c'est qu'à lire le volume, il lui est impossible de deviner quels sont les critères du choix des textes cités. Puisqu'il ne s'agit pas seulement de nous remettre en mémoire la référence de citations familières, mais aussi de nous inciter à la contemplation « d'un vaste panorama culturel »,

nous sommes en droit de nous demander ce que peuvent signifier certaines disproportions. Par exemple, pourquoi Balzac n'a-t-il droit qu'à vingt citations et pourquoi ces vingt citations sont-elles prises uniquement dans sept seulement des titres de la *Comédie humaine*, à quoi s'ajoutent il est vrai, trois citations de la *Correspondance*. C'est bien peu pour celui qui se tenait pour le « Napoléon de la littérature » — mot non cité et qui eût mérité de l'être comme l'affirmation fameuse : « J'écris à la lueur de deux vérités éternelles : la religion, la monarchie »¹. Dans ces auteurs d'expression française, une part généreuse est faite aux contemporains — si généreuse même qu'on a parfois l'impression de lire l'un de ces palmarès de petits cours où tous les élèves sont nommés pour ne faire de peine à personne...

Avec les « auteurs d'expression grecque ancienne » et les « auteurs d'expression latine », nous abordons un autre problème, celui de la traduction. Pour les latins, on a pris soin de nous donner quelquefois, mais trop rarement, le texte original. Il s'ensuit de grandes difficultés quand on veut, par l'intermédiaire de l'index, retrouver une citation quelconque, la formulation de la pensée comme le vocabulaire pouvant sensiblement différer d'une traduction à l'autre.

La même critique s'applique aux domaines anglais, allemand, italien, etc... Les disproportions dont nous avons donné un exemple à propos des auteurs français sont là tout aussi déconcertantes. Que Shakespeare ait droit à 188 citations, nul n'y trouvera à redire... que Walter Scott n'en ait que 8 et Carlyle, pourtant naturellement sentencieux, seulement 4, paraîtra un peu maigre... Dickens en a 14, mais Oscar Wilde a droit à 80 citations dont 72 sont extraites de la *Ballade de la géôle de Reading*. Voilà qui déforme singulièrement notre panorama culturel ! Les admirateurs de Graham Greene seront satisfaits de le voir représenté par 67 numéros ; mais d'autres, ou peut-être les mêmes, pourront s'étonner que James Joyce n'en ait que 6, 1 de moins qu'Elisabeth Goudge ! Le lecteur non prévenu pourra croire qu'Huxley est l'homme d'un seul livre, puisque les 23 citations qu'on en fait sont toutes empruntées au *Meilleur des mondes* !

La littérature italienne, de Saint François à Moravia, occupe 25 pages, ce qui est peu. Aussi, peut-on se demander s'il était opportun de faire place à Benito Mussolini. Si oui, on eût aimé voir citée une inscription que l'on peut lire encore, mal effacée sur les murs de certains villages italiens et qui, en raison de l'ironie que les événements lui ont conférée, aurait mérité d'y figurer comme un correctif : « Mussolini a toujours raison, Mussolini ha sempre ragione ».

La lecture de l'index des noms cités permet de constater des absences regrettables. Citons, à titre d'exemples, pour les auteurs grecs, Apollonius de Tyane et Héliodore qui méritaient bien — le dernier par égard pour Racine — de trouver place ici.

Ces quelques exemples ne visent pas à étayer une condamnation sans appel. Force nous est bien cependant de constater que l'objet fort ambitieux — voire pré-

1. Les auteurs ont pris généralement la peine de nous indiquer la référence des textes cités, ce qui est bien. Encore faudrait-il utiliser de bonnes éditions et ne pas se contenter des éditions Nelson ou des éditions Hetzel, quand on peut se référer à l'édition Conard ou à celle de la Pléiade !

tentieux — que se sont proposé les auteurs et l'éditeur n'a été que très imparfaitement rempli. Cet ouvrage ne pourra être utilisé qu'avec une certaine circonspection. Sans doute les bibliothécaires estimeront-ils ne pas pouvoir se dispenser de l'acheter, en sachant qu'il rendra peu de services aux érudits et aux étudiants, mais qu'il peut en rendre aux amateurs de concours du genre de ceux que la grande presse aime à instituer.

Incomparablement plus sérieux du point de vue bibliographique et plus rigoureux dans ses méthodes est l'ouvrage de Georg Büchmann. Il s'agit là d'un classique du genre dont la première édition fut publiée en 1862. La nouvelle édition, parue en 1958, est sensiblement augmentée. Les citations sont empruntées aux littératures européennes modernes et aux classiques grecs et latins; l'auteur a également puisé dans le fonds populaire et dans l'histoire. Les citations sont faites — et c'est là le point capital — dans la langue d'origine. L'ouvrage vaut surtout pour les auteurs classiques, et la part faite à la littérature contemporaine est extrêmement — je dirais volontiers excessivement discrète. On y trouve les noms de Thomas Mann et de Rilke, celui de Margaret Mitchell, mais ni Proust, ni Gide, ni Valéry n'y figurent, et le dernier auteur français cité est Verlaine.

Le parallélisme entre les deux ouvrages ne peut être poussé bien loin : ils diffèrent par les dimensions, les domaines qu'ils prétendent couvrir et, plus encore, par leur objet : le Büchmann est fait pour des étudiants; le Dupré s'adresse à ce public mal défini de gens sans formation solide et ayant l'ambition de briller par les apparences d'une culture littéraire — ceux en somme à qui des instituts spécialisés promettent à chacun qu'il deviendra « un homme cultivé en trois mois » et qu'il sera « plus entouré dès ce soir »... Cependant, la simple comparaison de l'importance relative des citations classiques, grecques et latines — un cinquième de l'ensemble dans l'ouvrage allemand, un dixième dans l'ouvrage français — suffirait à signaler la décadence de l'humanisme classique.

Pierre LELIÈVRE.

1539. — FALQUI (Enrico). — *Bibliografia e iconografia del Futurismo*. — Firenze, Sansoni, 1959. — 25 cm, 242 p., 100 portr. et fac-sim. h.-t., fac-sim. (Contributi alla biblioteca bibliografica italiana. 21.)

Le bibliothécaire qui doit cataloguer les manifestes du mouvement futuriste, que leur extrême rareté fait d'ordinaire admettre parmi les ouvrages de la « Réserve », saura gré à M. Enrico Falqui d'avoir établi une bibliographie et iconographie du Futurisme qui comprend environ 1.500 notices. En effet les manifestes publiés par F. T. Marinetti et ses disciples, à partir de 1905 et surtout 1909, sont le plus souvent des petites feuilles sans grands caractères bibliographiques, souvent sans date. Beaucoup ont paru dans des revues. Il est nécessaire de faire des recherches délicates pour les identifier et établir des notices complètes. La bibliographie de M. Falqui permettra de faire ce difficile travail ainsi que l'identification de nombreux pseudonymes. Ses 25 pages d'introduction nous donnent une brève, mais intéressante histoire du mouvement.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la bibliographie se divise elle-même en

cinq parties : Théorie, critique et polémique. Poésie. Théâtre, manifestes et non pièces. Musique. Art, section la plus nombreuse qui comprend à elle seule près de 500 notices. Cette bibliographie est uniquement signalétique.

A l'intérieur de chaque section les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteurs et ensuite par ordre chronologique. Certains de ces auteurs ont beaucoup publié, les tranches Marinetti, Prampolini, Orazi, Pratella, Russolo, etc... sont très longues, il n'y a guère de domaine où ceux-ci n'aient voulu apporter leur révolution. Une table des auteurs facilite d'ailleurs la consultation de l'ouvrage.

Cependant reprochons au bibliographe d'avoir établi des notices un peu courtes : l'éditeur est parfois indiqué sommairement et quand il s'agit de la « Direction du Mouvement futuriste » à Milan, il est ennuyeux que la bibliographie ne le dise pas car c'est l'indication que les manifestes sont l'expression en quelque sorte officielle du mouvement. Nous avons en main plusieurs de ces manifestes où cette adresse est clairement indiquée, M. Falqui n'a pas cru devoir la faire figurer dans sa notice, c'est fâcheux. De même pour toutes les feuilles volantes difficiles à identifier il eût peut-être été souhaitable d'indiquer les imprimeries. Le nombre de pages absent des notices, aide aussi à distinguer les éditions.

M. Falqui n'en a pas moins fait un travail remarquable, car tous ces manifestes, souvent parus dans des revues plus ou moins confidentielles, sont difficiles à repérer et il y a très peu de lacunes. Il y en a cependant. Si, comme nous le souhaitons, l'auteur publie bientôt une deuxième édition de son ouvrage, il devra ajouter plusieurs manifestes édités en français par la Direction du mouvement futuriste qui n'y figurent pas et que possède la Bibliothèque nationale. Peut-être aussi serait-il bon d'indiquer les manifestes publiés en France en réponse à ceux de Marinetti, comme celui du Primitivisme et ce qui a paru dans la revue *Poésie* de Toulouse.

Ces réserves ne nous empêchent pas d'admirer un ouvrage où l'auteur a fait preuve de la plus complète érudition. Les cent planches et les nombreux fac-similés dans le texte et hors-texte qui l'illustrent nous donnent des portraits souvent amusants et imprévus des grands ténors du Futurisme, et des reproductions d'ouvrages très précieux pour l'identification des différentes éditions.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1540. — FRANCH (José Alcina) et MARTINEZ (Josefina Palop). — América en la época de Carlos V. Aportación a la bibliografía de este período desde 1900. — Madrid, Asociación hispanoamericana de historia, 1958. — 20 cm, 236 p.

C est à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Charles Quint, qui a été célébré, comme on sait, par un congrès auquel ont participé plus de vingt-cinq nations, qu'est publiée la présente bibliographie. On y trouvera la mention de non moins de 1.653 ouvrages publiés depuis 1900, qui s'ajoutent à l'abondante bibliographie consacrée à l'Empereur. Notons qu'il ne s'agit que des livres ou des brochures relatifs à l'Amérique, donc de la construction du nouveau continent à la suite des découvertes des navigateurs. Le répertoire sera utile, il est dressé d'une façon systématique qui rend sa consultation aisée.

Jean BABELON.

1541. — HILL (Robert H.). — A Dictionary of difficult words. — London, Jarrolds, 1958. — 18 cm, 351 p.

Ce précieux petit dictionnaire publié pour la première fois en 1938 en est maintenant à sa quatrième édition. On y trouvera notamment des mots qui ont fait leur apparition dans la langue écrite à l'occasion de la guerre et des progrès scientifiques. Il est facile de démontrer l'utilité du travail de M. Hill en comparant par exemple une page prise au hasard dans son dictionnaire avec les pages correspondantes d'un dictionnaire courant, même aussi complet que le dictionnaire Harrap. Sur une liste de 57 mots nous en trouvons 23 qui ne figurent pas dans le Harrap, et ceux qui sont communs aux deux dictionnaires bénéficient dans le dictionnaire de Hill d'une explication complète et détaillée, faute de quoi le lecteur de Harrap restait parfois sur sa faim. La prononciation figurée de chaque mot est indiquée de façon claire et simple. La présentation est un modèle du genre. Ce livre sera un trésor pour tous les anglicistes; il est certainement indispensable aux amateurs de mots croisés.

Marthe CHAUMIÉ.

1542. — HUMPHREYS (R. A.). — Latin American history. A guide in the literature in English. — London, New York, Toronto, Oxford university press, 1958. — 20 cm, XIV-198 p.

Cet ouvrage est sur ce sujet un utile guide de l'étudiant et du chercheur débutant pour la littérature en anglais (y compris quelques traductions). L'auteur, professeur d'histoire de l'Amérique latine à l'Université de Londres, présente un choix de 2.000 ouvrages et articles de périodiques; la plupart sont accompagnés d'une brève appréciation, les ouvrages et articles moins importants sont simplement cités et sont imprimés en caractères plus petits. Ouvrages et articles sont classés par périodes, et systématiquement à l'intérieur des divisions chronologiques.

R. A. Humphreys traite d'une façon rapide la découverte de l'Amérique et les états « espagnols » des États-Unis, des bibliographies importantes ayant été consacrées à ces sujets.

Il existe deux index : un des auteurs et un des personnages étudiés. Il est regrettable qu'il n'y ait pas d'index géographique. Un tel index était en tout cas indispensable pour la période antérieure au XIX^e siècle pour laquelle il n'est pas prévu de subdivisions géographiques.

La multiplicité des subdivisions sans renvois suffisants est un peu gênante. Pour le XX^e siècle, par exemple, certains aspects fondamentaux restent dispersés et apparaissent peu clairement : par exemple, pour établir la bibliographie des rapports de l'Amérique latine et des États-Unis, il faut dépouiller l'ensemble du chapitre : *Modern Latin America* et tout ce qui concerne le XX^e siècle dans chacun des pays. Sur ce sujet, les études les plus nombreuses et les plus approfondies apparaissent d'ailleurs comme antérieures à 1939.

Le choix des ouvrages traduits en anglais ne suit pas, semble-t-il, de règles rigoureuses : si on trouve les ouvrages de Pierre Denis, il manque par exemple ceux de Georges Rouma et de Josué de Castro qui sont pourtant essentiels.

Ce ne sont là que des remarques minimales. La bibliographie de Humphreys est un instrument de travail très commode sous sa forme ramassée.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

1543. — LAVALLEYE (Jacques). — Introduction aux études d'archéologie et d'histoire de l'art, 2^e éd. — Louvain et Paris, Nauwelaerts, 1958. — 20 cm, 274 p.

L'ouvrage de M. Jacques Lavalleye est, nous dit-on, un guide destiné aux futurs archéologues et historiens d'art, aux collectionneurs et amateurs d'art. Il se présente donc comme un ouvrage d'initiation et, avec ses quelque 274 pages, ne peut prétendre à être exhaustif.

Dans une première partie, l'auteur donne la définition de ce qu'il faut entendre par archéologie opposée à l'histoire de l'art. La première est « la science qui concerne les monuments anciens grâce auxquels il est possible de tenter la reconstitution de civilisations révolues », l'histoire de l'art, elle, est « une branche de l'histoire ». Ici, une remarque : si l'histoire de l'art est une branche de l'histoire, pourquoi ne retiendrait-elle que « les monuments révélateurs de beauté » ? C'est introduire, dans une science humaine, un élément bien subjectif ; c'est tourner l'histoire à la critique. On sait au reste que telle est la conception de Lionello Venturi, affirmant l'identité de l'histoire des œuvres et de celle de la critique d'art... conception qui semble bien aujourd'hui très dépassée. Ce serait en effet aller à l'encontre de toutes les tendances de la science historique contemporaine que de limiter l'histoire de l'art à l'étude de l'œuvre jugée « belle » par l'historien ou par son temps.

L'auteur rappelle (chapitre II) quels sont les points de vue auxquels peut se placer l'historien de l'art, concevant son plan d'étude tantôt comme strictement chronologique, tantôt comme géographique, ou bien comme technique, ou enfin selon l'objet. A cette énumération pourrait s'ajouter l'étude proprement biographique des artistes.

Les sciences dites auxiliaires font l'objet du chapitre III.

Signalons un intéressant chapitre (IV) consacré à l'historiographie, de l'antiquité à nos jours. On regrettera que l'auteur se soit abstenu de parler, fût-ce par allusion, des théories marxistes et qu'il veuille ignorer, sans doute délibérément, des thèses qu'on peut contester, mais dont on ne peut négliger le fait qu'elles inspirent un certain nombre de travaux contemporains.

La seconde partie est consacrée à l'étude des monuments et des objets d'art : localisation, identification, étude des sources et bibliographie. On regrettera que celle-ci soit un peu sommaire, dans le choix des ouvrages d'abord où il serait aisé de signaler bien des lacunes, dans le libellé de la référence d'autre part, trop abrégée pour permettre à des néophytes une identification. Il est bien de signaler quelques grandes revues d'art choisies parmi les plus importantes. Mais pourquoi les avoir classées sous le titre de « bibliographies courantes » et pourquoi surtout n'avoir pas fait le départ entre des revues mortes — comme la *Revue de l'Art ancien et moderne* — et les revues vivantes. La *Revue des Musées de France* et le *Bulletin du laboratoire du Musée du Louvre* n'eussent pas été déplacés dans cette liste. Les bibliographies spécialisées n'ont droit qu'à une page, ce qui est vraiment bien peu et l'échantillon

lonnage, là aussi, peut prêter à critique. Oserons-nous dire enfin qu'il nous paraît injuste d'écrire du *Dictionnaire universel* de Pierre Larousse qu'il est « davantage une encyclopédie commerciale qu'une œuvre scientifique ». Mais enregistrons avec humilité cette remarque qu'en France, « il n'existe aucune encyclopédie universelle valant celles des autres pays ».

La première édition de cet ouvrage a paru en 1946. Les difficultés qu'avait pu rencontrer l'auteur à préparer son travail sous l'occupation excusaient certaines lacunes. On peut regretter que la seconde édition, qui pouvait bénéficier de l'information la plus récente, n'ait pas été mise à jour et révisée avec plus d'attention. Tel qu'il est, cet ouvrage rendra service, il ne dispensera pas les étudiants qui veulent s'initier à l'archéologie et à l'histoire de l'art d'avoir recours à d'autres travaux. Rappelons que, dans la collection « Clio », l'*Histoire de l'art* en deux volumes de Pierre Lavedan s'ouvre par une bibliographie générale et un court chapitre sur la méthodologie, qui est une merveille de clarté et de pertinence.

Pierre LELIÈVRE.

1544. — Polska bibliografia literacka za lata 1944/45. Opracował Zespół poznańskiej pracowni bibliograficznej Instytutu badań literackich PAN pod kierunkiem... Stefana Vrtela-Wierczyńskiego [La bibliographie polonaise littéraire des années 1944/45, par le groupe de la section bibliographique de Poznań dépendant de l'Institut d'études littéraires de l'Académie des sciences polonaises sous la direction du prof. S. Vrtel-Wierczyński]. — Wrocław, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, wyd. Polskiej Akademii nauk, 1957. — 30 cm, xxvi-464 p. (Polska Akademia nauk. Instytut badań literackich.)

Cette bibliographie enregistre le mouvement littéraire des années 1944/45, donc des dernières années de la guerre et des débuts de la Pologne populaire. Elle donne : 1° les textes polonais littéraires (vers et prose) édités à part sous forme de livres ou publiés dans des revues, des journaux ou des recueils; 2° des travaux scientifiques sur la littérature polonaise publiés sous forme d'ouvrages ou insérés dans des périodiques; 3° les traductions en polonais d'ouvrages de littérature étrangère et les travaux sur ces littératures.

Elle est précédée d'une remarquable préface du prof. Stefan Vrtel-Wierczyński qui y fait l'historique de la bibliographie littéraire polonaise. Depuis 1948, c'est l'Institut d'études littéraires (Instytut badań literackich) qui a entrepris, ayant été doté de moyens financiers importants, d'enregistrer la production littéraire polonaise. Les travaux bibliographiques sont exécutés dans deux sections (il y en avait trois au début, mais en 1953, celle de Cracovie a cessé de fonctionner) : Poznań fait des recherches pour établir, sous la direction du prof. Vrtel-Wierczyński, la bibliographie littéraire à partir de 1944 (les volumes concernant les années 1946, 1947, 1948 ont paru respectivement en 1958, 1956 et 1954), Varsovie travaille sur les origines de la littérature, et depuis 1953, a absorbé les travaux de la section de Cracovie qui se consacrait à la bibliographie rétrospective.

Les méthodes de travail sont partout les mêmes : deux parties principales, les textes littéraires et les travaux sur la littérature.

Les matériaux sur lesquels ce volume a été établi ont surtout été trouvés à la Bibliothèque nationale de Varsovie; mais on a pu aussi avoir accès à des collections privées de journaux clandestins n'existant plus quelquefois qu'en un seul exemplaire.

Cette bibliographie si précise donne, bien entendu, toutes ses sources bibliographiques et signale, pour les périodiques, non seulement ceux qu'elle a dépouillés, mais aussi ceux auxquels elle n'a pu avoir accès. Elle se termine par un index de noms cités, et un index alphabétique des matières. C'est un ouvrage indispensable à tout spécialiste de la littérature polonaise.

Louise RAPACKA.

SCIENCES SOCIALES

1545. — CUTLIP (Scott M.). — A Public relations bibliography and reference and film guides. — Madison, The University of Wisconsin press, 1957. — 25 cm, XVIII-313 p.

On doit savoir gré à la « Public relations society of America » d'avoir assuré à une équipe d'universitaires et de spécialistes américains des « Public relations » les moyens de publier cette importante bibliographie de plus de 3.700 références sur un sujet, qui — avec le retard habituel sans doute — est présentement devenu en Europe et en France d'une pleine actualité.

Cette « compilation » donne, ce qui est déjà beaucoup, à ceux qui chez nous se lancent dans cette technique ou simplement sont intéressés par certains de ses aspects, le moyen de connaître tout un ensemble de documents leur indiquant tout ce qui a été conçu et réalisé en la matière aux États-Unis. Ainsi, leur est évitée la peine, au moins pour les documents parus à fin 1957, de longues recherches, parfois vaines, dans les catalogues d'ouvrages ou collections de périodiques anglo-saxonnes, figurant au fonds de nos bibliothèques.

L'ouvrage servira également aux étudiants qui veulent s'orienter vers des services de « Relations publiques » et s'initier à leurs méthodes de travail. Bon nombre de références, il faut le dire, renvoient à des études trop anciennes pour être peut-être utilement exploitées, mais les auteurs ont également tenu à faire de leur bibliographie un instrument de travail aussi exhaustif que possible, à l'intention de quiconque s'intéressait à l'histoire même des relations publiques.

La première partie est consacrée aux sources générales d'information : Bibliographies ou « Index » de références sur la gestion (40 notices environ : documents allant de 1913 à 1956); à des périodiques traitant ou ayant traité essentiellement ou accessoirement du problème des « Public relations » (50 notices environ, avec indication de leur origine, édition, périodicité); organisations américaines ou étrangères spécialisées en matière de relations publiques, avec adresses (30 environ); de courtes indications analytiques accompagnent chaque référence.

La seconde partie du travail, la bibliographie proprement dite, rassemble en 37 rubriques réparties en 3 chapitres (Théorie et développement des Relations publiques; instruments, moyens et méthodes; réalisations, tant sur le plan des couches sociales à toucher, que sur celui du domaine d'activité intéressé), une somme

de 3.600 références bibliographiques, toutes empruntées à des documents anglo-saxons.

On notera que la rubrique 28 (Réf. 2640 à 2654) est plus particulièrement réservée aux études concernant les relations publiques dans les bibliothèques et la rubrique 36 a) aux relations publiques comme domaine d'activité professionnelle.

La troisième partie de cet ouvrage enfin (pp. 273 à 284) réfère à une sélection de films sur la pratique des relations publiques (60 notices), avec indication pour chacun de la firme productrice, longueur de la bande, durée de projection et prix du film.

L'ouvrage se termine par un index de noms d'auteurs. On eût aimé que celui-ci fût complété par un index détaillé des matières, la table des matières elle-même, étant véritablement trop sommaire pour un public d'utilisateurs qui, sur un sujet aux aspects si variés, aimeraient certainement trouver référence aux expériences réalisées dans le ou les cas particuliers qui les intéressent directement.

On nous permettra aussi de regretter une typographie — en offset — un peu trop uniforme, imposée sans nul doute pour des raisons d'économies, mais qui rend à la longue pénible une consultation qui (faute d'index matières justement) devra porter, dans la plupart des cas, sur des pages entières de références.

Henriot MARTY.

1546. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Paris. — International repertory of institutions conducting population studies. Répertoire international d'institutions qui s'occupent d'études de population. — Paris, Unesco, 1959. — 27 cm, 240 p. (Reports and papers in the social sciences. Rapports et documents des sciences sociales. N° 11, 1959.)

Dans bien des domaines, et en particulier dans celui des sciences sociales, l'Unesco apporte de très utiles contributions en matière de documentation et de bibliographie. Rappelons notamment ses deux publications trimestrielles : la *Revue internationale des sciences sociales*, avec sa rubrique régulière sur l'organisation des sciences sociales, études en cours et centres de recherches, et sa chronique bibliographique; la *Sociologie contemporaine*, qui donne, soit une bibliographie des dernières publications, soit un état présent des recherches sur un sujet donné, présenté par un spécialiste, et assorti d'une bibliographie commentée.

En outre, et à intervalles irréguliers, paraissent des documents spéciaux du centre de documentation des sciences sociales. La présente publication est un répertoire international d'institutions qui s'occupent d'études de population. Il sera accueilli comme un excellent outil de travail non seulement par les démographes, mais encore par les économistes, géographes humains, sociologues, ou tous autres spécialistes, dont les recherches interfèrent avec les études de population, et qui ne peuvent ignorer les problèmes soulevés par les tendances démographiques.

Les organismes internationaux concernés et 69 pays ont répondu à un questionnaire et figurent dans le répertoire. Pour la France, une place équitable est faite aux principaux organismes, et les instituts universitaires de démographie, fonctionnant déjà dans le cadre de sept universités, sont représentés comme il convient, montrant

l'importance de l'enseignement à côté de la documentation de base et de la recherche. La France d'Outre-Mer, avec les services du ministère, et les organismes existant en Afrique, ont également la place qui leur revient.

Des renseignements précis sont donnés pour chaque institution, statut, adresse, nom du directeur et des principaux chercheurs, études en cours, etc..., et surtout une liste des principales publications récentes, remontant, en principe, jusqu'à environ 1954. Il y a là un répertoire particulièrement utile, qui se trouve tout naturellement classé par pays, sinon par matière.

Enfin, parmi les appendices, figurent notamment des suggestions concernant les recherches démographiques et la documentation de base, présentées par les institutions qui ont répondu à l'enquête. Dans l'ensemble de ces suggestions, on peut en retenir deux avant tout : 1° un effort généralisé pour améliorer la comparabilité des données, à quoi s'emploient déjà l'Unesco, comme la division de population du département des affaires sociales des Nations unies; 2° un accroissement du volume des ressources attribuées dans les divers pays aux études de population. Pour assurer en effet le développement des sciences sociales, il importe de consentir un effort financier, à la mesure des progrès des méthodes, et des moyens nécessaires à mettre en œuvre.

Alain GIRARD.

1547. — VIET (Jean). — Assistance to under-developed countries. L'Assistance aux pays sous-développés. An annotated bibliography. Bibliographie commentée... International committee for social sciences documentation. Comité international pour la documentation des sciences sociales. — Paris, Unesco, 1957. — 27,5 cm, 83 p., couv. ill. (Unesco. Reports and papers in the social sciences. Rapports et documents de sciences sociales. N° 8, 1957.)

Bibliographie consacrée à l'assistance des pays sous-développés sous ses deux formes, technique et financière, liée au problème des relations nouvelles créées sur le plan international par les programmes d'assistance, cette publication s'adresse surtout au spécialiste de sciences politiques et à l'économiste, sa principale ambition étant d'être la source de nouvelles recherches. Elle recense des publications (documents, livres, articles de périodiques...) parues en nombre croissant depuis 1945 et surtout depuis 1949, soigneusement sélectionnées, le choix ayant été plus sévère pour les documents et les articles de périodiques que pour les livres. Les articles de journaux sont systématiquement exclus. Des analyses du type résumé d'auteur en français ou en anglais accompagnent le plus grand nombre de notices. Les matériaux sont répartis dans un cadre systématique dont les grandes lignes sont les suivantes : A. Appréciation générale des programmes d'assistance; B. Programme d'assistance bilatérale aux pays sous-développés; C. Programmes d'assistance multilatérale des Nations unies et des institutions spécialisées; D. Programmes régionaux d'assistance. Chaque publication est classée alphabétiquement à l'intérieur des subdivisions du cadre général mentionné. Une remarque s'impose : cette bibliographie est faite en fonction des pays qui donnent l'assistance (Belgique, France, Royaume-Uni, Portugal, États-Unis, U.R.S.S...). Elle serait heureusement complétée par un travail,

objet de tentatives partielles, dont les pays recevant l'assistance constitueraient la base, la valeur d'un programme ne pouvant être appréciée que par ses effets.

Denise REUILLARD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1548. — Catalogue des principaux périodiques de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris. 2^e éd., revue et complétée, publ. par les soins du D^r André Hahn, avec le concours de M^{me} Samion-Contet. Préf. du professeur Léon Binet. — Paris, Person, 1958. — 21,5 cm, 568 p. (Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris.)

Les catalogues collectifs de périodiques en cours de publication ou de tous les périodiques disparus et vivants sont des instruments d'orientation destinés à « localiser », dans les moindres délais, tel volume de telle année de tel périodique; tout autre renseignement : année de fondation ou d'éventuelle cessation, changement de titre, etc., étant indifférent au chercheur.

Cette utilisation détermine la forme de ces catalogues, extrêmement simplifiée lorsqu'il s'agit de périodiques en cours, beaucoup plus élaborée, lorsqu'il s'agit de renseigner sur des séries anciennes dont l'état complet, dans chaque établissement, doit être indiqué.

La multiplication des catalogues collectifs dans la plupart des pays se justifie, on le sait, par l'importance croissante des services de communication et de prêts, d'une part; d'autre part, par des raisons d'ordre économique, notamment en ce qui concerne les périodiques étrangers en cours; les prix d'abonnements souvent élevés s'opposant à la présence simultanée dans plusieurs établissements des mêmes périodiques coûteux.

A des besoins plus variés ou plus définis répondent les catalogues non collectifs de bibliothèques très spécialisées qui jouent alors le rôle de bibliographies dans des domaines déterminés. Ces derniers présentent de nombreux avantages : 1^o ils regroupent la presque totalité des périodiques particuliers à une branche maîtresse des sciences et à ses annexes, que ces périodiques soient en cours ou aient cessé de paraître; 2^o ils peuvent servir à identifier des périodiques parce qu'ils font connaître les années de fondation, de cessation, les changements de titres, etc.; 3^o ils facilitent les communications sur place et les prêts, puisqu'ils indiquent l'état des collections, y compris éventuellement les lacunes, et les cotes; 4^o ils aident la recherche savante par leur regroupement systématique, analytique et géographique; 5^o enfin, ils ne peuvent qu'alléger le travail d'élaboration des catalogues collectifs généraux par les vérifications, contrôles et recoupements qu'ils rendent possibles.

Tout catalogue de périodiques, en définitive, qu'il soit ou non collectif, a sa raison d'être et son intérêt et il serait hasardeux et injuste de méconnaître l'utilité des uns, au profit des autres et réciproquement.

La Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris vient de faire paraître la deuxième édition du catalogue de ses propres collections périodiques. Établi par

M^{me} Samion-Contet, sous la direction du D^r A. Hahn, il fait état de 7.000 périodiques, en cours ou non, au 31 décembre 1958.

Ce véritable catalogue-bibliographique rédigé dans les meilleures traditions qui ressortit exactement à l'activité scientifique d'un grand établissement savant, ne double aucune autre entreprise en chantier. Il s'adresse à toutes les bibliothèques en général et plus particulièrement aux bibliothèques et laboratoires médicaux, ainsi qu'aux spécialistes des disciplines médicales et biologiques qui apprécient hautement la commodité d'avoir à portée de la main un volume maniable susceptible de répondre immédiatement et dans les moindres détails à leurs recherches quotidiennes.

Le second volume en préparation sera réservé aux sessions de congrès et symposia ainsi qu'aux sociétés savantes médicales.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1549. — COBLANS (Herbert). — Time reversal : a bibliography. — Genève, C.E.R.N. Service d'Information Scientifique, 1959. — 29,5 cm, 16 p. (Organisation européenne pour la recherche nucléaire, C.E.R.N. Bibl. 4.)

Consacrée essentiellement aux publications scientifiques relatives aux aspects théoriques et expérimentaux du renversement du temps en physique nucléaire, cette bibliographie signalétique présente 124 références, dont 100 sous la rubrique « Aspects théoriques » et 24 sous la rubrique « Travaux expérimentaux ». Chacune de ces rubriques est divisée en tranches chronologiques annuelles, sous chacune desquelles les références apparaissent dans l'ordre alphabétique du premier auteur cité. Une liste des titres des périodiques et des organismes émetteurs des documents cités, et un index des auteurs complètent cette bibliographie.

André CHONEZ.

1550. — HERSKOWITZ (Irwin H.). — Bibliography on the genetics of *Drosophila*. Part. III. — Bloomington, Indiana university press, 1958. — 22 cm, IX-296 p. (Indiana university publications, science series n° 21.)
Part I, by H. J. MULLER. — Edinburgh, Olivier et Boyd, 1939, 132 p.
Part II, by H. I. HERSKOWITZ. — Farnham Royal, Bucks Commonwealth agricultural Bureau, 1953, XI-112 p.

La découverte d'un bon matériel d'études est souvent pour une science le point de départ d'un développement inattendu. C'est ainsi que la génétique, née obscurément en 1865 avec les travaux de J. Mendel et remise timidement en vedette quelque trente-cinq ans plus tard, n'a pris son véritable essor qu'avec l'école de Morgan, de 1910 à 1920, et cela, grâce à la *Drosophile*. Celle-ci, par la simplicité de son équipement chromosomique et la rapidité de sa reproduction, se révéla un animal de laboratoire de premier choix. Actuellement les microorganismes lui font dans ce domaine une certaine concurrence. Cependant les travaux basés sur la mouche du vinaigre ne cessent de se multiplier, ainsi qu'en témoigne le tome III de ce répertoire. Pour un laps de temps de six ans (1951-1956), c'est-à-dire à peine la moitié de la période couverte par l'un ou l'autre des volumes précédents, cette

dernière partie, avec ses 3.100 titres, est bien plus riche que chacune des deux premières. Cette abondance de références montre que la génétique est toujours aux prises avec de nombreux problèmes que les progrès techniques de l'expérimentation contribuent d'ailleurs à soulever. Quelle est la structure des gènes et leur rapport avec les virus ? Quelle est l'origine des mutations et leur importance dans le développement embryologique ? Les facteurs héréditaires peuvent-ils jouer un rôle dans la détermination des tumeurs ? Tous ces problèmes — et bien d'autres — sont loin d'être résolus.

En principe, seules les études relatives à des questions de génétique auraient dû être admises dans ce répertoire. Il était toutefois impossible d'exclure celles qui concernent la morphologie, la biologie et la systématique de la *Drosophile*. L'ouvrage comprend deux parties : 1^o La section bibliographique, classée par ordre alphabétique d'auteurs : à chaque référence est attribué un chiffre précédé de l'initiale du nom de l'auteur ; la numérotation recommence pour chaque lettre. 2^o Les index : index alphabétique de matières, index géographique et index systématique. Dans ce dernier se trouvent répertoriées les quelque sept cents espèces de *Drosophile* que les biologistes ont peu à peu distinguées au cours de leurs travaux.

La préface est de H. J. Muller qui, il y a vingt ans, publia le premier volume de cette série. Dans ces quelques lignes d'introduction qui sont un témoignage de confiance en l'avenir d'une science encore jeune, le généticien bien connu exprime sa conviction que le compilateur a collecté « un lait » dans lequel le chercheur, novice ou chevronné, pourra prélever « une crème abondante et riche ». Une œuvre bibliographique, dit-il aussi, loin de décourager le débutant, doit lui faire sentir qu'il est le collaborateur d'une grande entreprise. Les affirmations optimistes de Muller ne nous empêchent pas, nous Français, de regretter que la contribution de notre pays au développement de la génétique reste encore très modeste.

Marie-Gabrielle MADIER.

1551. — LEIBER (Bernfried) et OLBRICH (Gertrud). — Wörterbuch der klinischen Syndrome. 2. Aufl. — München, Urban und Schwarzenberg, 1959. — 24 cm, 730 p. (DM. 58.)

Le nombre des syndromes décrits en médecine s'accroît d'année en année ; il devient de plus en plus difficile pour le médecin non seulement de les connaître, mais de les distinguer, au milieu d'une terminologie souvent confuse et contradictoire. C'est pourquoi un dictionnaire des syndromes cliniques, comme celui de B. Leiber et G. Olbrich apparaît comme un instrument de travail particulièrement précieux. Son utilité est bien prouvée d'ailleurs par l'apparition aussi rapide d'une deuxième édition, alors que la première ne datait que de 1957.

Les syndromes sont classés par ordre alphabétique. La plupart d'entre eux étant connus sous plusieurs dénominations, il a été souvent nécessaire de choisir le mot-clé : les auteurs ont pris de préférence celui qui était le plus utilisé dans la littérature allemande. Tous les autres, même ceux qui sont anciens ou peu employés, sont rassemblés à la suite, sous la rubrique « Synonymes ».

Pour chaque syndrome, on trouve les indications suivantes :

1. *Définition* : Il s'agit d'une définition assez large, donnant déjà une idée générale de la question.
2. *Auteurs* : indication biographique concernant tous les auteurs qui ont donné leur nom au syndrome ou y ont contribué d'une façon importante, avec indication de leurs apports respectifs et des dates de leurs travaux.
3. *Symptomatologie* : On s'est efforcé de définir les signes typiques; les différents symptômes constituant le syndrome sont énumérés très clairement, avec une numérotation distincte pour chacun.
4. *Étiologie et pathogénèse* : très détaillée, cette rubrique envisage les diverses théories lorsqu'il y a lieu.
5. *Diagnostic différentiel* avec les autres syndromes ou maladies.
6. *Littérature* : Sont indiqués avec leurs références complètes : d'abord les travaux classiques; puis ceux plus récents, mais importants, éclairant un aspect nouveau de la question; ceux qui comportent une bibliographie importante; enfin dans certains cas des travaux intéressants par la valeur de leurs illustrations.
7. Enfin cette deuxième édition comporte à la fin de chaque description de syndrome l'indication de sa numérotation dans la classification décimale.

Une table des synonymes permet de retrouver le syndrome sous tous les noms secondaires qui ont pu lui être donnés dans la littérature. C'est ainsi que le syndrome caractérisé par un rachitisme précoce avec arrêt de croissance, classé par les auteurs sous le nom de syndrome de Abderhalden-Fanconi, peut être retrouvé grâce à la table des synonymes, sous les noms de De Toni, Debré, Fanconi et Lignac, sous lesquels il est plus connu dans la littérature de langue française.

Une table des symptômes énumère tous les symptômes figurant dans les syndromes décrits, ce qui permet, non seulement de retrouver le nom du syndrome, mais également peut aider à l'établissement du diagnostic et du diagnostic différentiel.

Il est presque incorrect, pour un ouvrage réunissant une telle documentation de mentionner quelques erreurs inévitables. Toutefois, on est étonné de voir, par exemple, Noël Fiessinger qualifié d'anatomiste, avec un point d'interrogation pour ses dates de naissance et de mort, qui auraient été faciles à vérifier (1881-1946).

Mais de telles inexactitudes sont rares, et cet ouvrage apparaît si utile qu'on ne pourrait que souhaiter avoir son équivalent en français.

D^e Geneviève NICOLE-GENTY.

1552. — LEPESCHKIN (Eugen). — Das Elektrokardiogramm. Ein Handbuch für Theorie und Praxis. — 3^{te} neubearb. Aufl. hrsg. nach der engl. Ausg. von F.P.N. Schennetten. — Dresden, Th. Steinkopff, 1957. — 23 cm, xvi-741 p. (Kreislauf-Bücherei. Bd. 7.)

Il n'est pas dans notre intention de parler ici de l'électrocardiogramme en tant que technique médicale. Je voudrais plutôt signaler la très importante bibliographie spécialisée qui accompagne le texte et compte 209 pages. Il n'est pas de jour en effet

où le bibliothécaire est appelé à fournir une bibliographie sur un point particulier et il est alors nécessaire de connaître l'ouvrage où l'on trouvera la documentation de base pour des recherches plus poussées. Le travail du Prof. Lepeschkin (de l'Université de Vermont, U.S.A.) est le type de ce genre d'ouvrage. Il cite 9.998 articles appartenant à la littérature mondiale (sauf cependant les pays de l'Est européen). Classés par ordre alphabétique des noms des premiers auteurs (avec renvois pour les co-auteurs), ils ne donnent pas malheureusement le texte des titres, qui permettrait d'apprécier la valeur de référence, mais la seule adresse bibliographique. Il n'est pas fait mention d'ouvrages; par contre on y trouve des thèses, des communications aux congrès et aux sociétés savantes. Cette large mise au point qui intéresse les années 1934 à mai 1950 constitue une excellente bibliographie de base spécialisée et c'est à ce titre que nous avons cru devoir la citer.

D^r André HAHN.

1553. — NATIONAL ASSOCIATION OF CORROSION ENGINEERS. Houston. — Bibliographic survey of corrosion. 1954-1955. — Houston, National association of corrosion engineers, 1958. — 28,5 cm, VII-468 p. (Publication n° 58-1.)

Ce volume est le sixième d'une série qui couvre la période 1945-1955. Il contient les analyses, souvent assez détaillées, d'ouvrages et d'articles sur la corrosion, publiés pendant les années 1954 et 1955.

Ces analyses sont classées suivant le cadre, très détaillé, adopté par la « National association of corrosion engineers ». Les recherches sont facilitées par un index des auteurs cités, et un index alphabétique de sujets.

Cet ouvrage de référence, à la fois très complet et très facile à consulter, constitue, avec l'ensemble des volumes précédents un outil indispensable pour tous les ingénieurs et chercheurs qui s'intéressent à la corrosion.

Hélène THIBAUT.

1554. — ONG (Walter J.) S. J. — Ramus and Talon inventory. — Cambridge, (Mass.), Harvard University Press, 1958. — 24 cm, x-558 p.

La partie essentielle de cet ouvrage, résultat d'une minutieuse enquête poursuivie dans quelque deux cents bibliothèques d'Amérique et, surtout, d'Europe par le P. Ong, maître de conférences de littérature anglaise à l'Université Saint-Louis, est constituée par l'analyse critique (pp. 46-491, soit 757 numéros) des publications de Pierre Ramus (1515-1572) et d'Omer Talon (1510?-1562), celui qui fut, avec Barthélemy Alexandre, l'ami et l'associé de Ramus au Collège de l'Ave Maria pour lire les auteurs grecs et les auteurs latins et pour enseigner conjointement, par l'explication des poètes et des orateurs, la littérature, l'éloquence et la philosophie. Cette analyse très poussée reprend et développe la bibliographie des œuvres vraies, douteuses ou fausses parues sous les noms de Ramus et de Talon, dont la liste occupe les pp. 37 à 45.

Dans une seconde partie, beaucoup moins étendue (pp. 492-533), le P. Ong traite des auteurs mêlés aux controverses provoquées par le *Ramisme*, et de leurs ouvrages. Il passe successivement en revue :

1. La querelle Gouvéa-Ramus au sujet d'Aristote (*circa* 1540-1543).
2. L'attaque de Périon contre l'anti-aristotélisme et l'anti-cicéronianisme de Ramus (1543 et 1547).
3. La dispute Ramus-Galland et les échos que l'on en trouve dans Rabelais (1551).
4. La controverse Charpentier-Ossat sur la *Méthode* (1543-1547 et 1564-1567).
5. La controverse Ramus-Turnèbe au sujet de la *Dialectique* et du *Destin* (1550-1554).
6. La controverse Ramus-Charpentier à propos des mathématiques et de la littérature « frippelipique » (1566-1568).
7. La critique de Ramus par Riolan l'ancien (1568).
8. L'opposition entre Ramus et Schegk sur la *Dialectique* et la *Méthode* (1569).
9. La controverse entre Digby, Temple, Piscator et Richard Harvey sur la *Méthode* (1579-1583).
10. Les auteurs ramistes, antiramistes et syncrétistes dont les œuvres figurent dans les controverses nées du *Ramisme*, controverses qui se prolongèrent jusqu'en plein XVII^e siècle, ou dans la littérature que le *Ramisme* provoqua (la liste de ces noms va de la p. 512 à la p. 533).

La fin de l'Inventaire (pp. 534-558) est consacrée à Rodolphe Agricola, cet ancien professeur de Heidelberg auquel Ramus devait tant, et qui prôna l'union de la rhétorique et de la dialectique dans son traité *De inventione*. Les cinquante-trois éditions recensées de ce traité sont réparties par l'auteur entre trois familles, le texte édité par Phrissemius, à Louvain, étant à l'origine des deux premières qui se composent de onze livres et de vingt-deux chapitres, celui que donna Alard, à Amsterdam en 1518 (onze livres et trente chapitres), servant de point de départ à la troisième.

Pour souligner davantage, s'il en était besoin, l'intérêt considérable de ce riche répertoire, soigneusement présenté, il suffit de piquer dans l'introduction quelques données statistiques. Charles Waddington (*Ramus... sa vie, ses écrits et ses opinions*, Paris, 1855, pp. 441 et ss) citait, de la *Dialectique* de Ramus, trente éditions, en latin ou en français; le P. Ong en énumère plus de trois cents. De même pour la *Rhétorique* attribuée à Omer Talon : cinq éditions dans Waddington, plus de cent-cinquante ici. A propos de ce dernier ouvrage, la découverte d'une vingtaine d'éditions antérieures à 1567, date admise dans les travaux les plus récents sur la question comme étant celle de la parution du livre, conduit le P. Ong à faire de Ramus, et non de Talon, le principal responsable de ce traité.

Mais le P. Ong ne se contente pas d'exposer les brillants résultats que lui ont valu de patients efforts et des recherches méthodiques. Il effleure également l'influence de Ramus et l'importance de ses écrits, sujet repris et abondamment développé par lui dans une autre étude, parue en même temps que l'inventaire, et dont elle est le complément indispensable ¹.

Marie-Louise CONCASTY.

1. *Ramus Method and the Decay of Dialogue*. — Cambridge (Massachusetts), Harvard university press, 1958. — In-8°, 408 p.

1555. — *Talanta. An international Journal of Analytical Chemistry.* — London, Pergamon Press, 1958 → . — 25 cm.

Talanta est une revue nouvelle de chimie analytique, le premier numéro étant celui de juillet 1958. Dans la préface de ce premier numéro, on rappelle que les travaux originaux de chimie analytique déjà nombreux dans le monde, ne peuvent que le devenir davantage encore et que les revues existantes ne peuvent en assurer la diffusion rapide.

A la différence du *Journal of analytical chemistry*, publiée par l'« American chemical society », qui traite pratiquement les mêmes sujets, *Talanta* se présente comme une revue internationale. Le premier numéro contient 23 mémoires, dont 20 en anglais et 3 en allemand, en moyenne de 8 pages chacun. Avec chaque mémoire, on trouve un résumé en anglais, un en français et un en allemand. A noter que les mémoires peuvent être rédigés dans l'une des trois langues, bien que le premier numéro ne contienne aucun article en français. A la fin de la revue, se trouve une rapide analyse de livres nouveaux de chimie analytique, des nouvelles de congrès scientifiques et une liste d'ouvrages reçus. Les analyses sont signées.

Les sujets traités sont du domaine habituel de la chimie analytique : précipitations, formations de complexes, solutions tampons, photométrie, chromatographie, polarographie, etc...

Michel DESTRIAUX.